

OPENEYE

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

Focus
Arnaud BAUMANN

L'invité
Patrick DEVRESSE

Photo plasticienne
Édouard LEGROS

Portfolio
Jean-Daniel LORIEUX

Architecture
Inge SCHUSTER

Reportage
Chloé KERLEROUX

Février/Mars 2024

Pour accéder au site des auteurs, il suffit de cliquer sur leur portrait



Photo de couverture
David Lynch

Retrouvez
Arnaud Baumann
dans la rubrique
Focus
Page 24

Ont participé à l'élaboration de ce magazine

André Jacquart
Barry Gilbert-Miguet
Christelle Noël
Clark Drahce
Jacky Martin,
Jean-Paul Gavart-Perret
Laura Samori
Marcel Boi
Philippe Litzler
Pierre Evrard
Pierre-Jean Amar
Sylvaine Baglan

facebook

Instagram

twitter

YouTube

4-5

La citation - L'édito

6-7

L'équipe

8

Les Amis d'OPENEYE

10

Corporate

50 ans de photographie
de Paolo ROVERSI



24

Focus

Arnaud BAUMANN
Le Who's Who



36

Deauville

Salvatore PUGLIA
Impression, monument, 2023



48

Nu

Marie DEW
Comme un garçon



60

Le monde de la photo

Catherine BAILLY
Forgotten Roads



74

L'invité

Patrick DEVRESSE
Corons



86

Paris

Eugène ATGET
La conception esthétique
par Enzo Crispino



100

Photo plasticienne

Édouard LEGROS
Les légumes oubliés



114

Initiative artistique

Marion FH SCIUTO

Fragments



124

Portfolio

Jean-Daniel LORIEUX

La lumière, la couleur, la mode...



140

Architecture

Inge SCHUSTER

In pursuit of the sublime



154

Genre

Philippe SAVOIR

Pink masquerade et sabzskin



166

Retour aux sources

Claudia BERTOUX

À la recherche de la lumière



180

Reportage

Chloé KERLEROUX

Les foires aux chevaux



194

Partenariats

Urban 2023

Photo Awards



218

Galerie des lecteurs

Françoise CHADAILLAC

La Reine de la Patate

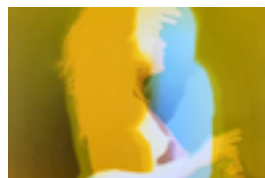


238

Vu pour vous

Corpus/Corpus

Exposition collective



248

Livres

Livres choisis
par la rédaction

254

Le carnet d'OPENEYE

Denise ZANET

« Un fonds photographique
brésilien »

Une initiative
d'Initial Labo

258

À voir

Expositions
en France



**« La télévision, c'est du télé-objectif,
tandis que le cinéma, c'est du grand-angle. » David Lynch**



Autoportrait Essence, 1983 © Arnaud-Baumann

“Television is telephoto, while cinema is wide-angle” David Lynch
(translated from an interview published in French)

PAR **Philippe LITZLER**
Rédacteur en Chef



Que va-t-il arriver avec l'intelligence artificielle ?

Je réfléchis aux conséquences de l'irruption de l'AI dans la photographie. Nous en sommes un peu comme au XIX^e siècle lors de l'invention de la photographie : la peinture a dû se réinventer pour survivre... et elle y a plutôt bien réussi.

Il en sera de même pour la photographie mais avec des changements majeurs : les graphistes et imprimeurs devront l'intégrer sous peine de disparaître, les écoles des Beaux-arts devront apprendre à leurs élèves à s'en servir sous peine de devenir « hasbeen », les plasticiens seront obligés à s'exprimer à travers elle car sinon leur démarche se trouvera obsolète, les stylistes, couturiers et mannequins verront des créations inouïes sortir de l'ordinateur, les forçant au chômage ou à son apprentissage, les post-traitements d'image devront de plus en plus l'intégrer à leurs manipulations,

facilitant l'amélioration des photos, les galeries et autres Frac seront contraintes d'exposer des œuvres réalisées grâce à elle... Bref, le monde n'en n'est vraiment qu'au début d'une vaste révolution graphique !

Et les photographes « lambda » dans tout cela ? Comme je l'ai indiqué au début, ils devront s'adapter aux nouvelles tendances pour devenir encore plus créatifs et performants... ou alors ils resteront les gardiens d'une photographie immuable. À chacun de choisir.

What are the implications of artificial intelligence?

I've been thinking a lot recently about the implications of AI for photography and am reminded of the similar situation that occurred in the nineteenth century when photography itself was invented and it was painting that had to re-invent itself in order to remain relevant. It ended up succeeding admirably.

I am confident that the same will ultimately apply to photography, but there is no doubt it will entail a few major provisos. Graphic designers and printers will have no choice but to embrace the new technology or risk becoming redundant 'has beens'. Similarly, art schools will have to train their students how to apply it and visual artists will be compelled to adopt it in order to avoid becoming obsolete. There will be parallel repercussions and choices to be made in the worlds of fashion, where designers will be confronted with irresistible creations conceived by computer, and the processing of images, where it will become ever easier to manipulate photos. Galleries and other outlets will increasingly have to accept and accommodate artworks produced using AI. In short, the world is currently only in the very early stages of a vast revolution in the field of graphics.

So where do ordinary photographers like you and I stand in all this? As implied above, we will simply have to adapt and evolve with the new trends in order to become ever more creative and efficient. Otherwise, we risk being forever relegated to a dying breed of custodians perpetuating what may only be viewed as the photography of a bygone age. The choice is ours.



Philippe LITZLER
Rédacteur en chef



Pierre EVRARD
Directeur de la Publication
Responsable Publicité
Contact avec les marques



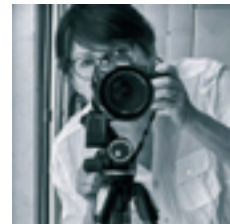
André JACQUART
Rédacteur en Chef Adjoint



Marcel BOI
Maquettiste
Graphiste
PAO



Jean-Paul GAVARD-PERRET
Rédacteur



LÉNY STORA
Relations publiques

Alsoe

Une équipe, des regards d'aujourd'hui sur *la Photographie*

Contact : contact@openeye.fr
Site web : www.openeye.fr



Jacky MARTIN
Rédacteur événementiel
Regard sur le monde



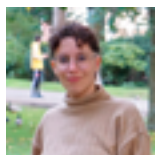
Clarke DRAHCE
Photographe
Spécialiste du Studio



Laura SAMORI
Attachée de rédaction



Sylvaine BAGLAN
Graphiste
rubrique "À voir"



Pauline PRZYROWSKI
Instagrameuse

Apolline SCHMITT
Avocate (activité dominante,
droit à l'image et à
la propriété intellectuelle)



Betty FERRER
Correspondante
Arrêt sur image



Barry GILBERT-MIGUET
Rédacteur-Traducteur



Christelle NOËL
Webmaster



Directeur de la publication
Contact marques-Communication
Pierre EVRARD

Rédacteur en chef
Philippe LITZLER

Rédacteur en chef adjoint
André JACQUART

Rédacteurs
Jean-Paul GAVART-PERRET
Jacky MARTIN

Webmaster
Christelle NOËL

Graphiste, maquettiste, PAO
Marcel BOI

Attachée de rédaction
Laura SAMORI

Correspondante - Arrêt sur image
Betty FERRER

Relations publiques
Lény STORA

Rédacteur Traducteur
Barry GILBERT-MIGUET

Graphiste - Rubrique À voir
Sylvaine BAGLAN

Ce magazine est édité par :

OPENEYE

**Le regard d'aujourd'hui
sur la photographie**

Association à but non lucratif
Déclarée d'intérêt général

DEVENEZ « AMI D'OPENEYE » BECOME A 'FRIEND OF OPENEYE '

OPENEYE est fondé sur un principe de gratuité. Vous pouvez toutefois montrer l'intérêt que vous portez à votre magazine en faisant un don à l'Association support et devenir « AMI D'**OPENEYE** ». Ce don vous fera bénéficier des avantages fiscaux liés au mécénat culturel.

Don effectué aux Amis d' OPENEYE	20 €	50 €	100 €	650 €	1 250 €	3 000 €
Net après déduction fiscale						
De 66 % pour un particulier	6,80 €	17 €	34 €			
De 60 % pour une entreprise			40 €	260 €	500 €	1 200 €

Les dons s'effectuent sur la plateforme associative **HelloAsso** qui nous reverse intégralement tout euro versé sans frais ni commission : [Voir le formulaire](#).

OPENEYE is a free magazine produced entirely by volunteers. Becoming a "Friend of **OPENEYE**" testifies to your kind interest in the magazine and represents a tremendous boost to our ongoing endeavours. As the magazine enjoys public interest status pursuant to French law, benefactors are able to benefit from the fiscal advantages associated with cultural sponsorship.

Donation to the Friends	20 €	50 €	100 €	650 €	1 250 €	3 000 €
Net after tax deduction						
Of 66 % for individuals	6,80 €	17 €	34 €			
Of 60 % for companies			40 €	260 €	500 €	1 200 €

Donations may be readily made through the secure the [HelloAsso platform](#).

This dedicated associative platform pays us in full for every Euro donated, without deducting any fees or commissions.

Association « **OPENEYE le regard d'aujourd'hui sur la photographie** » inscrite le 21 mars 2017
au Registre des Associations du Tribunal d'Instance de Strasbourg sous les références : Volume 95 – Folio n°91

OPENEYE fête son anniversaire à Strasbourg le 27 avril

Tous les lecteurs y sont cordialement invités

OPENEYE
Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

fête son anniversaire

7 ans

le **27 AVRIL** à partir de 16 heures
dans le cadre de **Strasbourg Photos**



E X P O S I T I O N

26 avril > 5 mai 2024

Entre rêve et réalité

Aubette place Kléber

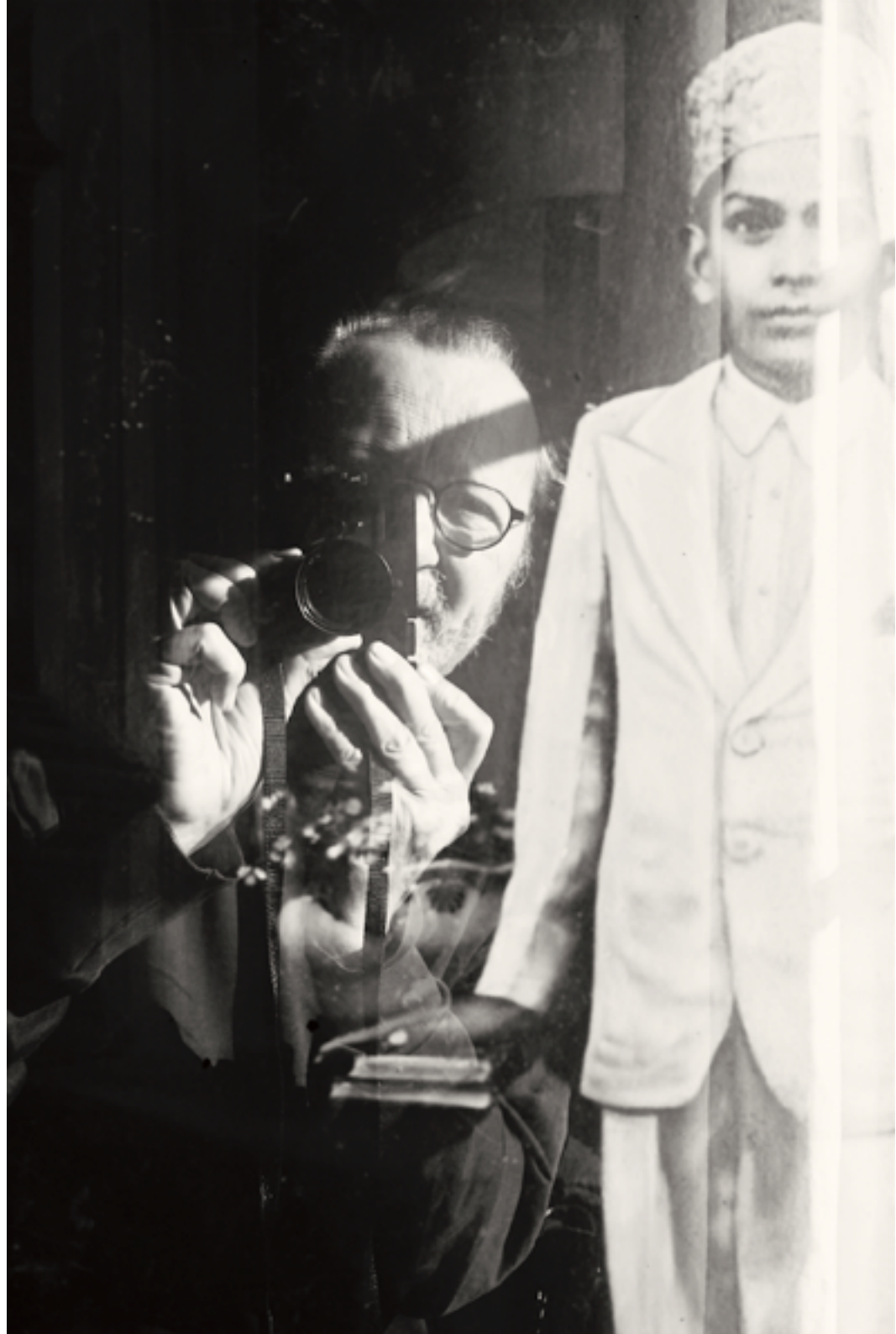
L'imaginaire de 16 photographes
« Je n'ai rien, j'imagine tout »
- Bresson -

16h-18h week-ends et jours fériés
12h-18h en semaine

Entrée libre

#4

**STRASBOURG
PHOTOS**



50 ans de photographie de Paolo ROVERSI

au Palais Galliera, du 16 mars au 14 juillet 2024

D'origine italienne, [Paolo Roversi](#) s'installe à Paris en 1973. Il travaille pour des magazines prestigieux (*Vogue* italien et français, *Egoïste*, *Luncheon...*). Sa carrière est marquée par sa collaboration avec les plus grands créateurs de mode : Yohji Yamamoto, Romeo Gigli, Rei Kawakubo pour *Comme des Garçons*.

Sa signature est reconnaissable entre toutes : tonalités douces et sépia des noir et blanc à la lumière du jour, densité et profondeur des couleurs à la lumière de la lampe torche. Au fil des années, **Paolo Roversi** cherche, invente son propre langage photographique, accueillant les hasards et les accidents comme des opportunités de se renouveler. À la recherche de la beauté, il construit une œuvre singulière sur laquelle le temps n'a pas de prise.

L'exposition du Palais Galliera, musée de la mode, réunit 140 œuvres dont des images inédites, des Polaroids, des archives. Elle dévoile le parcours professionnel et artistique d'un photographe de mode exceptionnel.

Extrait du dossier de presse communiqué par l'Agence Pierre Laporte.

Direction artistique de l'exposition : Paolo Roversi, commissariat : Sylvie Lécailler, chargée de la collection photo.

50 years of photography by Paolo ROVERSI



Paolo Roversi was born in Italy but moved to Paris in 1973. Since then, he has worked for the most prestigious magazines, including Vogue France, Vogue Italia, Egoïste, and Luncheon. Throughout his career he has worked with the world's leading fashion designers, most notably Yohji Yamamoto, Romeo Gigli and Rei Kawakubo for Comme des Garçons.

His signature is instantly recognisable: soft, sepia-toned black and white, shot in natural light; a density and depth of colour achieved by using a Mag-Lite flashlight. Over the years, Paolo Roversi has explored and invented his own photographic language, accepting chance and accidents as opportunities to develop his style. In pursuit of beauty, he has created a singular, timeless body of work.

This exhibition at the Palais Galliera fashion museum brings together 140 works, including previously unseen images, Polaroid prints and archives that give an insight into the professional and artistic career of an exceptional fashion photographer.

Extracted from the press kit provided by Agence Pierre Laporte.

Artistic director of the exhibition: Paolo Roversi, curator: Sylvie Lécailler, in charge of the photo collection.



© Molly, Chanel, Vogue Italia, Paris, 2015



© Sihana Shalaj, *Comme des Garçons*, Paris, 2023



© Audrey, *Comme des Garçons*, Paris, 1996



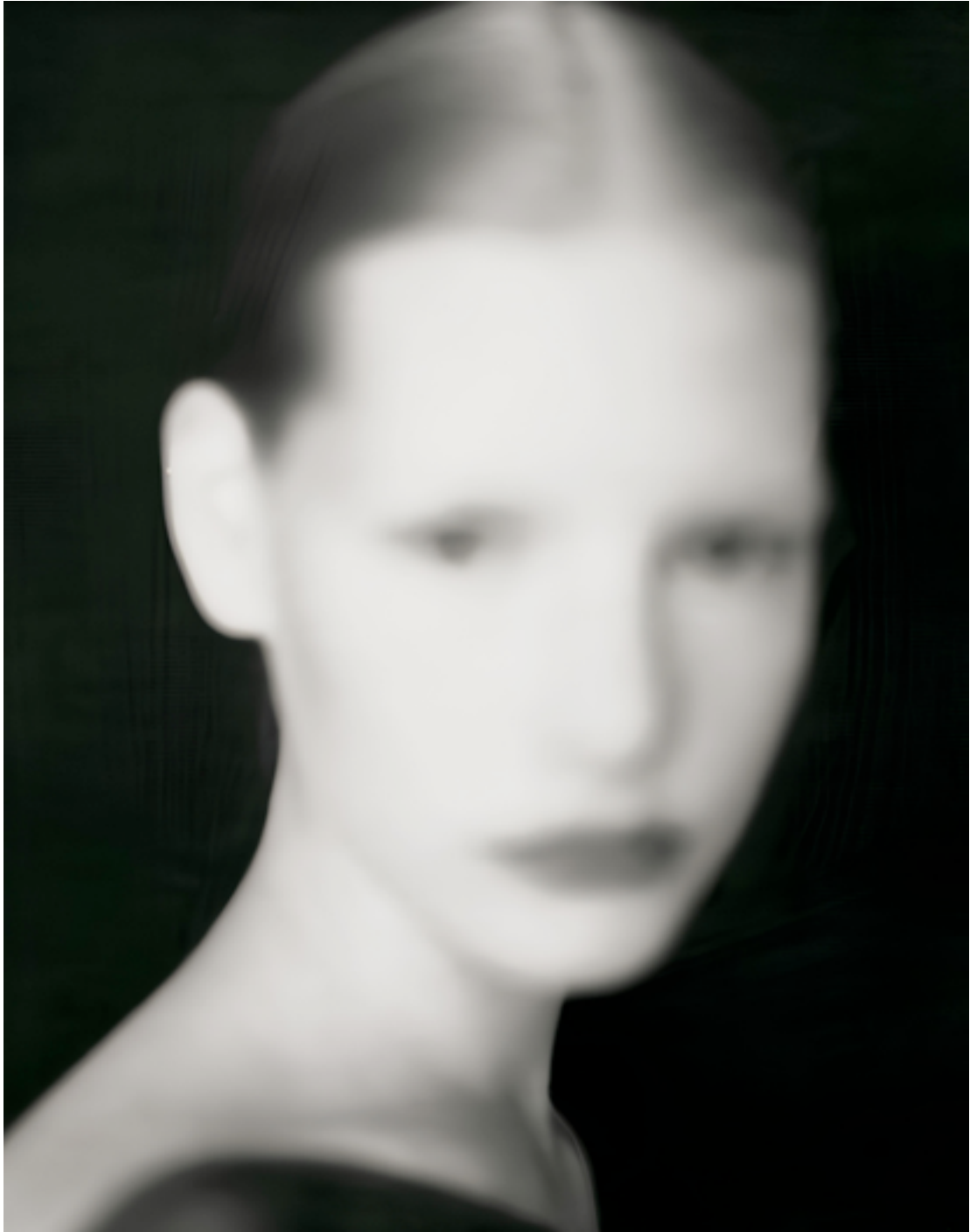
© Audrey, Atsuro Tayama, Paris, 1998



© Guinevere, Yohji Yamamoto, Paris, 2004



© Jérôme, Uomo Vogue, Paris, 2005



© Kirsten, Romeo Gigli, Londres, 1988



© Kirsten, Romeo Gigli, Paris, 1987



© Lida et Alexandra, Alberta Ferretti, Paris, 1998



© Luca, Alexander McQueen, Paris, 2021



© Lucie, Paris, 1990



© Sasha, Yohji Yamamoto, Paris, 1985



Le Who's Who d'Arnaud BAUMANN

Le *Who's Who* est l'annuaire des gens censés peser dans la vie d'un pays. La première édition anglaise date de 1849, la française de 1953. Celle d'[Arnaud Baumann](#), plus récente, plus fraîche, plus déboutonnée, a commencé dans les années 80 lorsque, jeune photographe, il s'est mis à cadrer dans son viseur des gens qui comptaient, en particulier pour lui. Par exemple l'escouade libertaire du journal *Hara-Kiri*, dont il reste un esprit, une œuvre perturbatrice et mal élevée, un héritage, une descendance, une tragédie – la tuerie de *Charlie Hebdo* en janvier 2015 – et un livre-bible, *Dans le ventre de Hara Kiri* (Éd. La Martinière, 2015), échographie tumultueuse réalisée par **Arnaud Baumann** avec son alter ego de longue date, le photographe **Xavier Lambours**. La différence entre le *Who's Who* ordinaire et le sien, c'est que ses textes sont brefs et secondaires et ses photos en grand format et imposantes.

Michel Wichegrod, 2024

Who's Who of Arnaud BAUMANN

The Who's Who is that well-known directory of famous and important people. The first English edition dates from 1849 and its French counterpart from 1953. Arnaud Baumann's more personal take on the concept, which is more recent, fresher and less formal, was begun in the 1980s when, as a young photographer, he began to focus on personalities who he particularly appreciated. At the time, these notably included the unruly team behind the French satirical magazine Hara-Kiri, whose controversial, impudent and provocative style was emulated by colleagues at another, closely related, weekly magazine, Charlie Hebdo, which became the object of an infamous terrorist massacre in January 2015. Arnaud Baumann – together with his longstanding alter ego, the photographer Xavier Lambours – produced a book 'Dans le ventre de Hara Kiri' (In the Belly of Hara Kiri, published in French by La Martinière, 2015), chronicling those tragic events. In Baumann's conception of the Who's Who, the texts are short and peripheral, leaving the emphasis firmly on the images, which are large and imposing.

<<< Exposition Iconic Portraits Arnaud Baumann

Galerie d'art du Studio Idan

43, rue Beaubourg - 75003 Paris

Jusqu'au 11 mars 2024 (du lundi au samedi, de 10h à 20h)







© 1991 Isabelle Huppert, Werner Schroeter, Cannes



© 1982 Reiser nu, Carnet d'adresses



© 1989 Françoise Sagan et son chien Banco, Paris



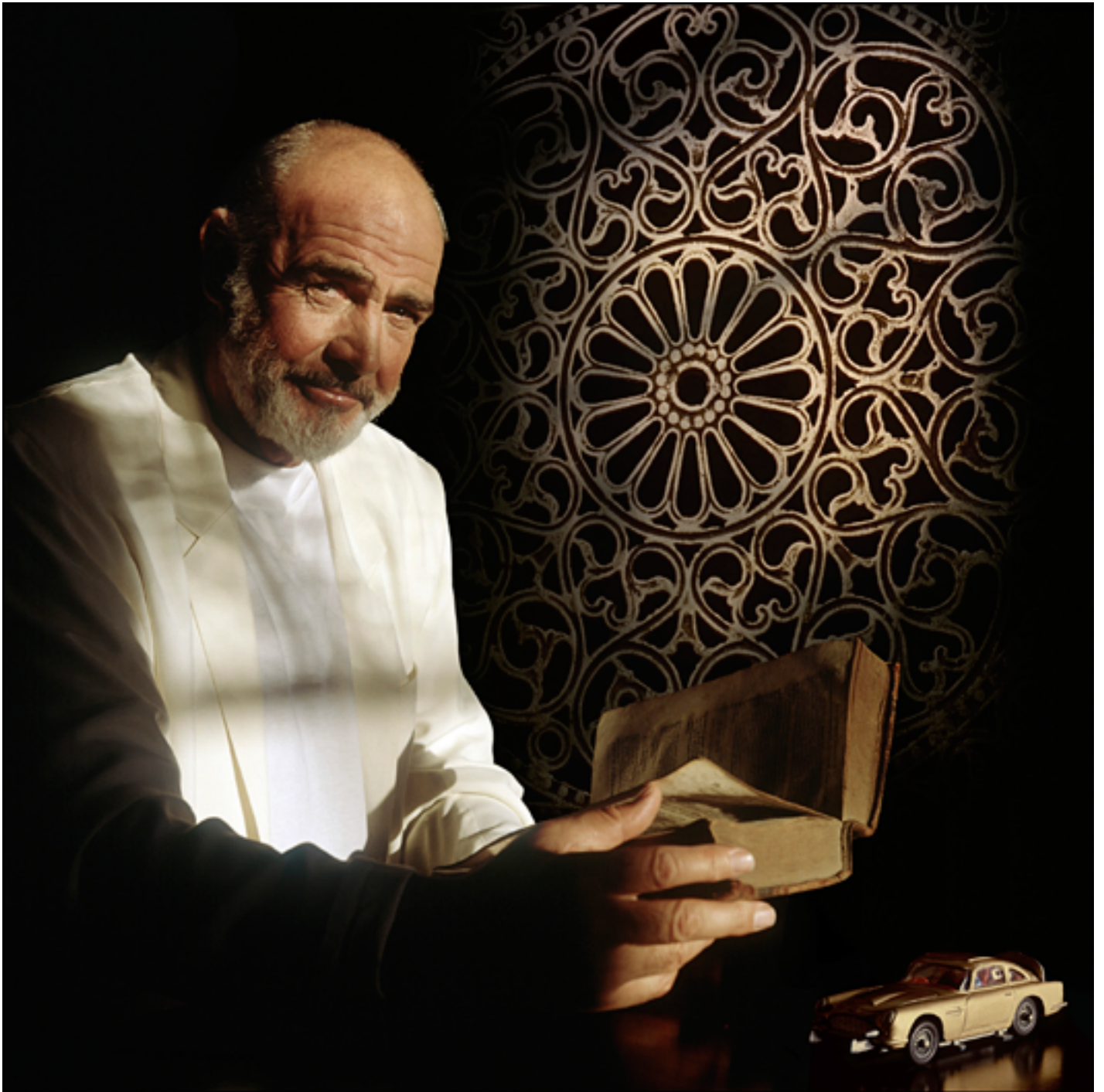
© 1987 Lucie et Aaron, Photo Magazine pour test-films Kodak/Fuji (40x40)



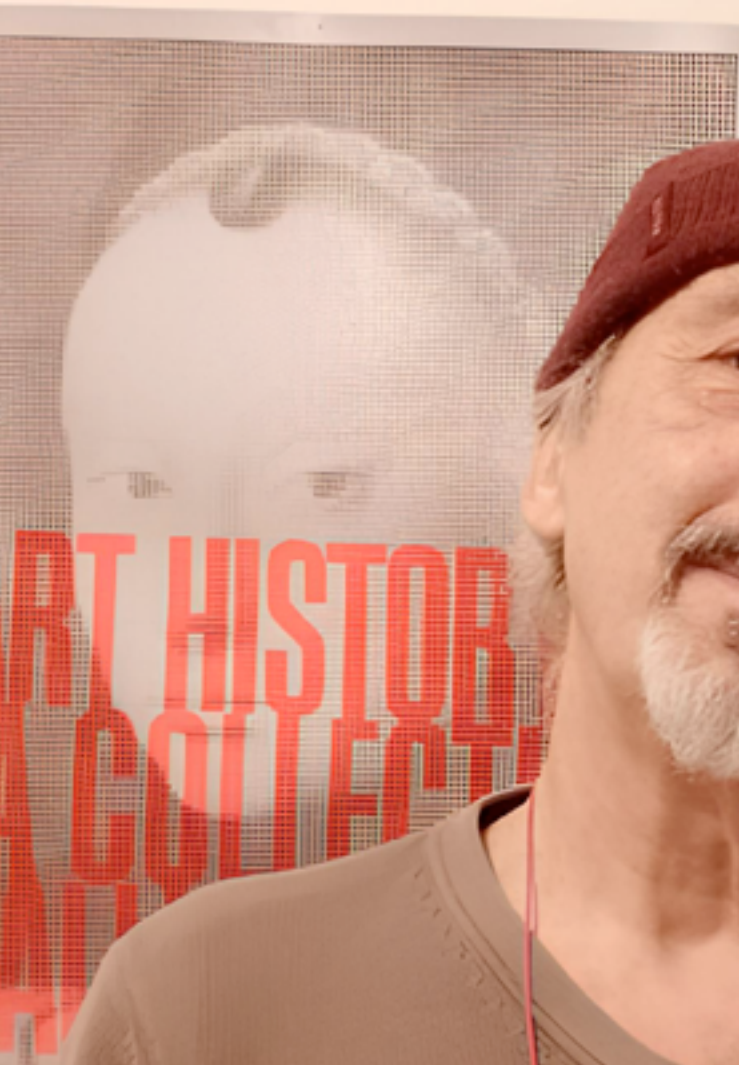
© 1991 Spike Lee Pola, Main Blanche



© 1991 Michel Piccoli, X2 Pola 50X60, Festival de Cannes







Salvatore PUGLIA

Impression, monument, 2023 (fragments de journal)

13 avril : J'ai demandé à voir les « Boudin » du musée des Franciscaines, dans les réserves au sous-sol. Ce sont de beaux petits tableaux d'une grande liberté formelle, avec d'imposants cadres dorés.

Si j'ai choisi [Eugène Boudin](#) parmi tous les peintres représentés dans les collections des Franciscaines, c'est que, en tant que « maître » de Monet et des autres impressionnistes, il se place contre l'idée même de « peinture d'Histoire » (vue comme séquence passé-présent-futur).

Les monuments que je vais photographier à Deauville, par contre, se situent exactement à l'opposé de la peinture « d'impression » : ils ont la fonction d'ancrer le passé dans le futur.

17 avril : De retour à l'atelier j'ouvre, un peu au hasard, les fichiers ramenés de Deauville. Je choisis une image de l'embouchure de la Touques et un tableau de Boudin qui représente, sous un angle différent, le même site : *La jetée de Trouville* (catalogue : 2018.1.1). J'en découpe un détail, au même format que mon image – un 24x42 plutôt panoramique – mais à une taille différente, comme une carte postale. Je le place au-dessus de ma photographie. Je décide de doubler les détails des peintures avec des rectangles peints à l'acrylique rouge fluorescent que j'utilise depuis vingt ans. C'est une couleur que les impressionnistes ne connaissaient pas.

19 avril : J'ai parfait ma sélection. C'est un choix d'icônes deauvillaises. Je les couple aux détails de Boudin. Je prépare mes rectangles à l'acrylique rouge. Cela va sans dire que je fais là des clins d'œil à l'histoire de la peinture, que ça soit le Suprématisme ou bien Support/Surface.

L'intitulé de cette installation sera : *Impression, monument*, en écho au titre du tableau fondateur du mouvement impressionniste, *Impression, soleil levant*, de Claude Monet (1872). Je souhaiterais qu'au moins deux peintures de Boudin appartenant à la collection des Franciscaines y soient montrées, au début et à la fin de ma série : *La jetée de Trouville* et *Trois mâts dans le bassin de Deauville*, par exemple.

07 mai : J'ai regroupé mes photos. Elles sont, j'insiste, essentiellement documentaires : mais je les imprimerai sur un beau papier mat et leur donnerai un rendu atmosphérique, palpable. La frontalité géométrique des sujets sera tempérée par la lente mouvance du ciel à l'aube. Le vide « chinois » des espaces sera équilibré par les rectangles en couleur. Mon travail sera aussi un état des lieux d'un hors-saison deauvillais en 2023.



Impression, monument, 2023 (diary extracts)

13th April: I asked to see the 'Boudins' in the basement storerooms of the Franciscaines museum. They're beautiful little paintings displaying great formal freedom and mounted in imposing gilded frames. The reason I chose [Eugène Boudin](#) out of all the great painters represented in the Franciscan collections is that, as the 'master' of Monet and the other Impressionists, he took a stand against the very notion of merely 'painting history' (viewed as a sequence of past-present-future).

The monuments I intend to photograph in Deauville, on the other hand, represent precisely the opposite of 'Impressionist' painting in that they serve to anchor the past in the future.

17th April: Back in the studio, I open at random the files I brought back from Deauville. I select an image of the mouth of the Touques river together with a painting by Boudin that shows the same view, but seen from a different angle: 'La jetée de Trouville' (Jetty and Wharf at Trouville, catalogue: 2018.1.1). I cut out a detail from the painting in the same, almost panoramic, format as my image of the same scene, but much smaller (roughly postcard size), and place it over the photograph. Then I decide to complement the details from the painting with similarly sized rectangles painted in the fluorescent red acrylic that I've used regularly over the last twenty years. It's a colour that the Impressionists didn't have at their disposal.

19th April: I've completed my selection of iconic images of Deauville. I pair them with details from Boudin's paintings and prepare my red acrylic rectangles. It goes almost without saying that I'm making nods to the history of painting, whether it be Suprematism or Support/Surface.

The title of the installation will be 'Impression, monument', echoing the title of the painting that could be said to have inaugurated the Impressionist movement, 'Impression, soleil levant' (Impression, sunrise), by Claude Monet (1872). I would like to include at least two paintings by Boudin from the Franciscaines collection, at the beginning and end of my series: 'La jetée de Trouville' and 'Trois mâts dans le bassin de Deauville', for example.

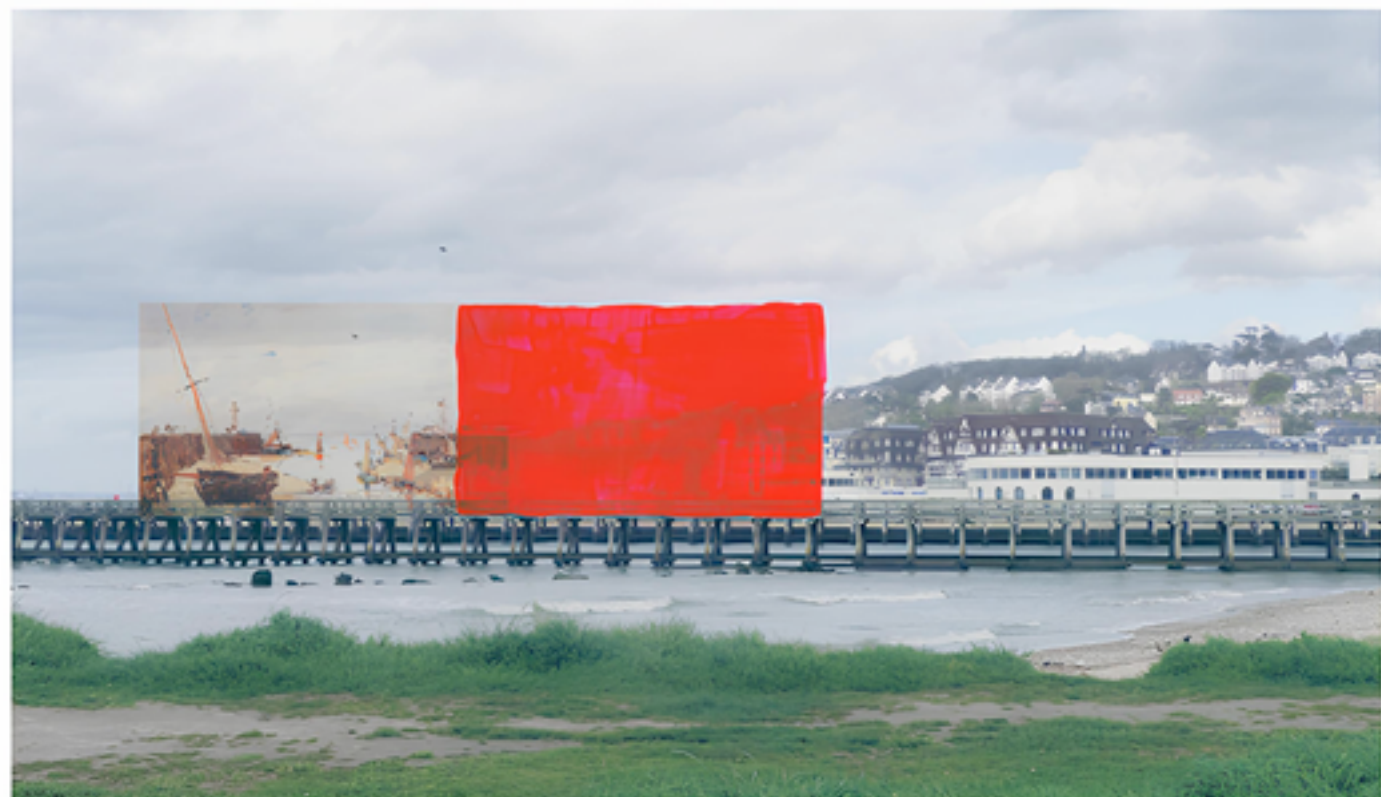
07th May: I have grouped my photos together. They are, I emphasise, essentially documentary in nature but I nevertheless intend to print them on beautiful matt paper and give them an atmospheric, almost palpable quality. The geometric frontality of the subjects will be tempered by the slow movement of the sky at dawn. Similarly, the 'Chinese' emptiness of the spaces will be balanced by the coloured rectangles. My work will also be a snapshot of the off-season in Deauville in 2023.

Menard (acaso sin haberlo conseguido mediante una técnica nueva, el arte del sentido y el disfrutamiento de la lectura: la técnica de la liberación de las atribuciones).



peculiares símbolos que él usaba en un momento en los atardeceres le gustaba salir a caminar por los alrededores; solía llevar consigo un alfiler y hacer una alegre fogata.

















Marie DEW

Comme un garçon

De la force mythique de Samson à l'opprobre de la tonte des femmes ayant fricoté avec l'ennemi, en passant par la sensualité chantée par Baudelaire ou à travers les affirmations identitaires diverses (assumer son âge ou pas, revendiquer un genre, l'appartenance à un groupe ethnique, etc.), la chevelure véhicule une importante charge symbolique.

Après plus de 30 ans de féminité exacerbée : cheveux longs, talons hauts et jamais en pantalon, il a été un jour temps pour moi de me couper les cheveux, courts.

Couper, c'est se couper d'une partie de soi, prendre des risques, détruire un rempart, se priver d'un ornement, mais aussi s'alléger et peut-être même se défaire des « nœuds au cerveau » dans ce cas précis puisque je portais alors des dreadlocks.

Depuis des années, je place mon corps au cœur de ma recherche artistique, dans l'espoir fou de faire de ma vie une œuvre d'art, une expérience totale. Intitulée *Comme Un garçon*, cette série d'autoportraits a pris la forme d'une performance d'art contemporain, radicale.

Il s'agissait *in fine* d'explorer ma part de masculinité, de me redécouvrir dans le miroir, d'expérimenter dans la vraie vie le regard des autres sur moi-même sous cette nouvelle apparence, comme une amazone qui part au combat.

<<< <https://marie-dumanward.book.fr>



Like a boy

From the mythical strength of Samson to the stigma associated with shaving the heads of women accused of consorting with the enemy - via the sensuality so poetically evoked by Baudelaire, or through our various assertions of identity (coming to terms with one's age, or failing to do so, asserting one's gender, allegiance to an ethnic group, etc.) – human hair has long been vested with powerful symbolic significance.

One day, after more than 30 years of exaggerated femininity (long hair, high heels and never wearing trousers), I decided it was time for me to cut my hair short.

Cutting one's hair is almost akin to cutting off part of one's self. It involves taking risks, destroying one's defences, and removing one's protective adornment. On the other hand, however, it can be a liberating experience and perhaps even help shake off some of the 'knots' prejudicing one's brain – both figuratively and literally in my case as I used to wear dreadlocks!

For many years now, I've placed my body at the heart of my artistic research, in the mad hope of turning my life into a work of art, a total experience. Entitled 'Comme un garçon' (Like a Boy), this series of self-portraits takes the form of a radical contemporary art performance.

Ultimately, it is about exploring my masculinity, rediscovering myself in the mirror, and experiencing in daily life how others perceive me in my new guise - like an Amazon going into battle.



















Catherine BAILLY Forgotten Roads

Au cours de mes différents road trips dans le Southwest américain, je suis allée dans la région de **Salton Sea**, un lac salé endoréique formé en plein désert californien à la fin du XIX^e siècle. Face à cette apparente aubaine, un tourisme foisonnant s'y développa dans les années 1950 et 1960 – le tout-hollywood y passait ses week-ends et vacances sur leur yacht – avant de décliner brutalement dans les années 1970 en raison de la pollution agricole et du sel accélérant l'évacuation de l'eau.

« Forgotten Roads » porte un regard poétique et sans cynisme, sur ces paysages sinistrés. Il passe de la **Route 66** au paysage apocalyptique de **Bombay Beach**, la station balnéaire huppée devenue parc à caravanes, incarnant un paradis perdu, aujourd'hui laissé à l'abandon.

Cette série, avec ses vues frontales, est aussi et avant tout, un écho à l'exposition *“New Topographics : Photographs of a Man-Altered Landscapes”* de 1975. Les images ne décrivent pas le paysage en soi, mais ce que les hommes ont construit.



Catherine BAILLY - Forgotten Roads

*During my road trips through the American Southwest, I visited the area around **Salton Sea**, a landlocked salt lake which appeared in the Californian desert at the end of the 19th century. This apparent boon caused tourism to flourish there in the 1950s and 1960s, but it swiftly declined due to the accumulation of agricultural pollution and salt. The 'Forgotten Road' series takes a poetic and uncynical look at these stricken landscapes.*

*Further down **Route 66**, I encountered the apocalyptic landscape of **Bombay Beach**, an elite seaside resort turned trailer park which embodies a lost paradise that has long been abandoned.*

*Above all, this series, with its frontal views, evokes the landmark 1975 exhibition '**New Topographics: Photographs of a Man-Altered Landscape**'. The pictures do not depict the landscape per se, but rather its various transformations and what people have built on it.*























V-LILLE

Patrick DEVRESSE

Corons

Je suis né dans le Bassin Minier. J'y ai vécu toute mon enfance. Mon père et mon grand-père étaient géomètres du fond. Ma femme est fille de mineur. Mes beaux-parents vivaient dans les corons. Mes deux filles y ont passé du temps, beaucoup de temps. Et elles leur vouent beaucoup d'affection. J'ai enseigné à Drocourt et à Rouvroy.

Et j'ai photographié...

Et j'ai retrouvé quelques boîtes de diapositives des années 70. Je les ai scannées et j'ai fait les tirages. Elles ont vieilli, elles témoignent d'un temps révolu.

Et c'est peut-être ce qui fait leur charme...

Corons

I was born in the region of the 'Corons', a word that signifies the terraced houses commonly found in the mining regions of Northern France. I lived there all my childhood. My father and grandfather were surveyors for the mines. My wife is a miner's daughter. My parents-in-law lived in the Corons. My two daughters spent a lot of time there. And they still have a great deal of affection for the neighbourhood. I taught in the local towns of Drocourt and Rouvroy.

And I photographed...

Recently, I found a few boxes of colour slides dating from the 70s. I scanned them and made prints. They have aged, but they bear witness to a bygone era.

And that's perhaps what gives them their charm...























Enzo Crispino



Berenice Abbott,
Eugène Atget, 1927

« Eugène ATGET la conception esthétique » par Enzo Crispino

La présentation de ce portfolio est la suite des recherches personnelles que j'ai entreprises en 2019 dans le domaine du pictorialisme et du citationnisme.

« J'ai découvert la photographie d'[Eugène Atget](#) par hasard, car je ne connaissais pas ce grand photographe français. Certaines de ses photographies m'avaient interpellé et fasciné. Il s'agissait de photographies d'architecture prises dans les rues de Paris, presque totalement dépourvues de présence humaine. Elles présentaient certains quartiers ayant survécu à la réforme urbaine de Paris décidée par Napoléon III avec l'aide de [Georges Eugène Haussmann](#).

Avec ses recherches photographiques particulières, **Eugène Atget** nous a involontairement légué les "cartes" d'une ville sur le point de changer radicalement, imprimant à jamais dans ses plaques l'âme d'un Paris qui n'existera plus.

Ce projet ne se veut pas une imitation de sa photographie, mais simplement une interprétation personnelle et libre du Paris contemporain, en imaginant la pensée artistique d'**Eugène Atget** qui, avec sa poétique, nous invitait à découvrir la conception esthétique présente dans tout ce qu'il représentait. »

Eugène ATGET and aesthetic conception

"This portfolio represents a continuation of the personal research I first undertook in 2019 in the fields of pictorialism and 'quotationism'.

I came across Eugène Atget's work, of which I was not previously aware, by chance. Some images by this great French photographer caught my eye and immediately captivated me. They were architectural photographs, almost completely devoid of human presence, taken in the streets of Paris. They showed various areas of the city that had survived the urban reform embarked upon by Napoleon III with the help of Georges Eugène Haussmann. Unwittingly, thanks to his meticulous photographic record, Eugène Atget was thus able to bequeath unique 'maps' of a city on the cusp of radical change, thereby immortalising the soul of a Paris that was shortly destined to disappear.

This series is not intended as an imitation of his photography. Rather, it is simply a personal and liberal interpretation of contemporary Paris, inspired by the artistic approach of Eugène Atget who, through his poetic vision, invited us to discover the aesthetic conception that permeates all his images."



























Édouard LEGROS Les légumes oubliés

À la fois technicien et artiste, [Édouard Legros](#), diplômé de l'École Louis Lumière, fut photographe publicitaire après avoir été reporter en sport automobile durant plus de vingt ans. Après un parcours de professeur à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré à Paris, de photographe publicitaire et culinaire ainsi que d'illustrateur, il a créé son jardin secret, ou plutôt son « potager magique » où il redonne un nouveau lustre aux légumes oubliés.

Travailleur indépendant, il a créé son studio de prises de vue et son laboratoire argentique intégré NB, tout en mettant à profit les technologies numériques, notamment pour des campagnes publicitaires et promotionnelles.

Malgré le numérique, il a conservé les réflexes du photographe publicitaire : maîtrise de la lumière et présentation du « modèle » sans aucun bidouillage... de la photographie à l'état pur.

Forgotten vegetables

Both technically and artistically skilled, Édouard Legros, a graduate of the Louis Lumière higher French national school of art, was a motor sports reporter for more than twenty years before becoming an advertising photographer. After teaching at the Duperré higher school of applied arts in Paris and working as a publicity and food photographer/illustrator, he began creating his personal 'secret garden', or rather his 'magic kitchen garden', in which he gives a new lease of life to humble, overlooked garden vegetables.

As a freelance, he set up his own photo studio and black and white film laboratory, whilst also dynamically embracing digital technologies, particularly in the context of his ongoing publicity and promotional work. The new technologies have not, however, been allowed to diminish the reflexes he acquired from his long experience as an advertising photographer, including notably his adeptness with light and ability to present his subjects without superfluous artifice. In essence, he is a master of photography in its purest form.



Les siamois/*The Siamese twins*



Ailoingam d'Euskadi/Ailoingam from the Basque Country



Tout doucement/*Softly, softly*



Menhir vert aux pattes/*Green standing stone with feet*



Babylone/Babylon



Abondance/Abundance



Médor joue/*Fido playing*



Un souffle de vent/A breath of wind



Et la distanciation sociale ! / *Don't forget social distancing!*



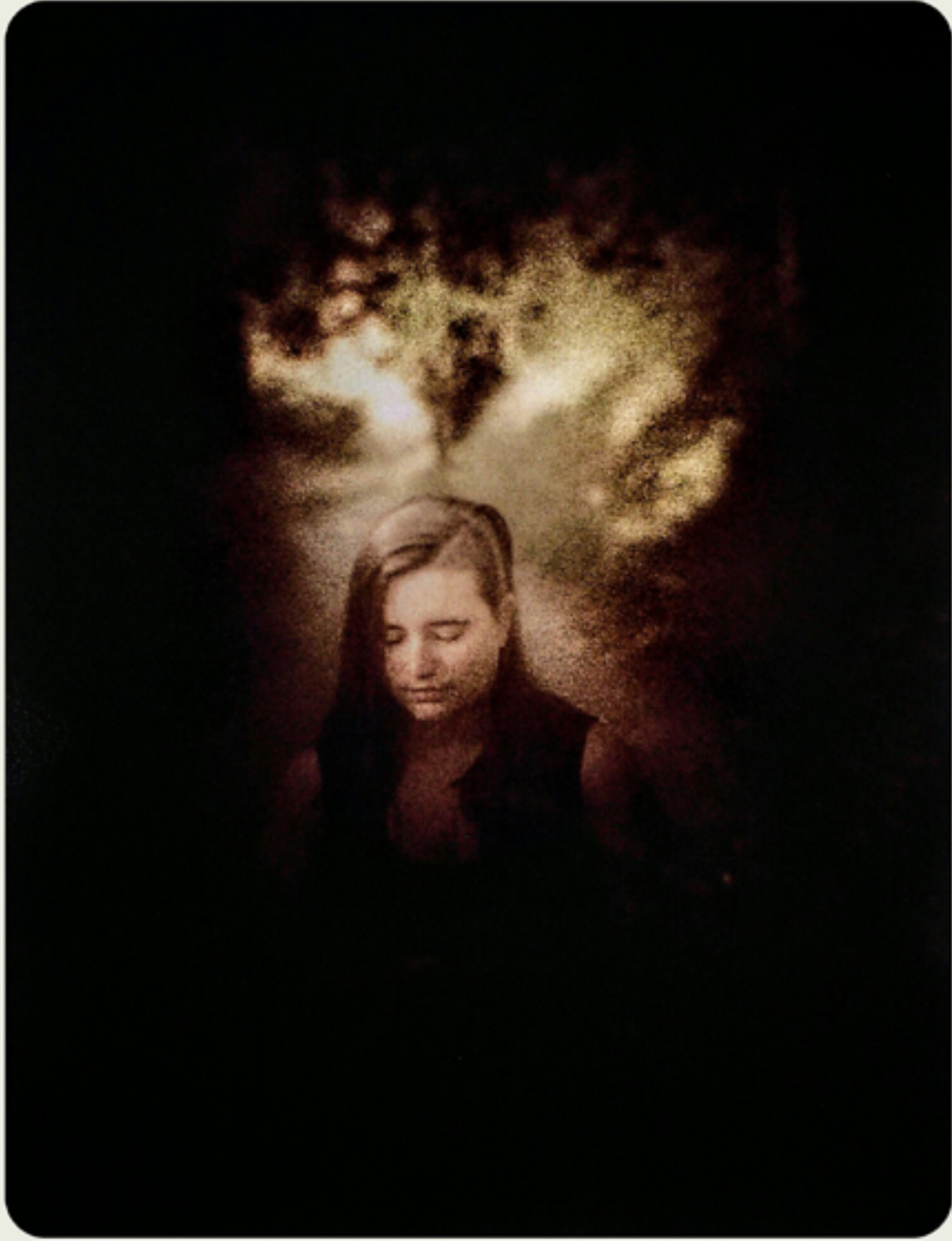
Champagne



Fabissimo



Shaddock timide/*Shy Shadok*



Marion FH SCIUTO Fragments

[Marion FH Sciuto](#) observe le monde à travers tous les sens de son être. Elle a besoin de toucher la pierre, de sentir la terre, de sonder les profondeurs du cosmos. Sa réflexion se concentre sur les liens que l'Homme entretient avec la nature, ou plutôt celui que l'Homme a perdu avec cette dernière.

Dans un désir de réconciliation entre l'humain et les ressources de la Terre, de renouer cette unité entre chaque individu, être vivant et matière, que ce soit de nature animale, végétale ou minérale, l'artiste retranscrit ses sensations, son sentiment de décalage avec le monde moderne avec une écriture esthétique et poétique à travers chacune de ses œuvres.

Elle approfondit un travail sur la pierre et l'extraction minière, elle se questionne sur l'impact écologique, de l'art dans sa pratique, mais aussi dans sa consommation de gadgets technologiques. Pour elle, l'exploitation verticale et polluante des ressources souterraines et sous-marines est une aberration dont elle profite.

Une sorte de dissonance cognitive la pousse à créer en conscience. Elle photographie des pierres avec son téléphone portable, filme une femme, nue dans une grotte, en quête de l'ataraxie. « Fragments » est un échantillon de sa réflexion sur la pierre avec toute sa symbolique, cette série de 7 portraits veut donner une force et une fragilité à ces femmes à travers un aspect similaire au buste de granit, mais parsemée de failles et de microfissures.



Fragments by Marion FH SCIUTO

[Marion FH Sciuto](#) summons all the innate senses of her being in order to observe the world. She needs to touch the stone, feel the earth, plumb the very depths of the cosmos. Her work focuses on Humankind's relationship with nature, or rather the relationship that has been lost. As part of her quest to reconcile human beings with the Earth's resources, as well as to re-establish the inter-connection between each element, whether animal, vegetable or mineral, the artist conveys her innermost feelings – notably her impression of being somehow out of step with the modern world - with the aesthetic and poetic sensitivity that characterises her art.

Stones and mining provide the focus for her current work. She does not shy away from questioning the ecological impacts of her own artistic activity as well as, more specifically, her consumption of technological gadgets. Quite the contrary, she notably acknowledges that the vertical exploitation of underground and undersea resources, as well as the consequent pollution, constitute aberrations from which she herself profits.

A kind of cognitive dissonance drives her creative process. She photographs stones using her mobile phone and combines them with images of women, naked and apparently seeking to attain a state of calmness untroubled by mental or emotional disquiet. Her series 'Fragments' offers an example of her reflections built around the symbolism of stones. The seven portraits presented here aim to convey both the strength and fragility of her subjects by vesting them with the solid appearance of a granite bust - but one that nevertheless assumes a number of cracks and micro-cracks.















Jean-Daniel LORIEUX

La lumière, la couleur, la mode...

Rien ne prédestinait [Jean-Daniel Lorieux](#) à devenir photographe.

Descendant d'une famille d'industriels, dont le fondateur de Spie-Batignolles, et après une formation à l'école nationale supérieure des arts et métiers, il envisage une carrière de cinéaste. La guerre d'Algérie le fait changer de trajectoire car, en intégrant le service photo des armées, il apprend un nouveau métier. Au retour d'Algérie il entre au **Studio Harcourt** avant de devenir photographe indépendant.

[Pierre Cardin](#) lui offre sa première commande. Jean-Daniel remplace au pied levé [Helmut Newton](#) au Maroc pour une campagne pour **Vogue USA**. C'est le début de sa carrière internationale.

Si les photographes de mode de l'époque travaillent surtout en studio et en N&B, il choisit délibérément la lumière naturelle et la couleur. Dès lors il parcourt les plus beaux sites de la planète des Bahamas aux Seychelles, en passant par les plages des Maldives, où il fait poser les mannequins les plus célèbres.

Collaborant avec des magazines comme *Vogue* et *Harper's Bazaar* pendant une vingtaine d'années, il photographie aussi les célébrités de ce monde, **Isabelle Adjani**, **Claudia Schieffer** ou **Linda Evangelista**.

Il signe également les campagnes publicitaires de nombreux couturiers, **Dior**, **Rabane**, **Cardin**...

Son actualité : un livre en cours d'édition chez Michel Lafon et une exposition de 4 mois cet été au musée Fragonard à Paris.



Light, Colour, Fashion

Nothing in his background suggested that **Jean-Daniel Lorieux** might one day become a photographer.

He was born into a long line of industrialists, and his ancestors notably included the founder of the major French public works company, SCB (now part of Spie batignolles). After training at the 'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers' (the French higher national school of science and technology), he contemplated a career as a filmmaker before mobilisation for the conflict in Algeria forced him to curtail his dreams. His war service as an army photographer did, however, sow the seeds for a new vocation.

Indeed, on his return from Algeria he joined **Harcourt**, the famous Parisian photography studio, before opting to work freelance.

The **Pierre Cardin** fashion house gave him his first major commission as an independent photographer and his international career took off when he was called upon to replace **Helmut Newton** at short notice for a **Vogue USA** campaign in Morocco.

While fashion photographers at the time tended to work mainly in the studio, and in black and white, **Jean-Daniel Lorieux** deliberately prioritised natural light and vivid colour. As his international career and reputation grew, he travelled extensively in some of the world's most exotic locations, from the Bahamas to the Seychelles, via the beaches of the Maldives.

Working for twenty years or so with magazines such as **Vogue** and **Harper's Bazaar**, he was able to photograph some of the world's top models and celebrities, including notably **Isabelle Adjani**, **Claudia Schiffer** and **Linda Evangelista**. He was also behind numerous promotional campaigns for leading fashion designers such as **Dior**, **Paco Rabanne** and **Cardin**.

STOP PRESS: **Jean-Daniel Lorieux's** latest book will shortly be published by **Michel Lafon** and his work will be the object of a major four-month exhibition this summer at the **Fragonard Museum** in Paris.



























[Inge Schuster](#) présente sa première grande exposition à [Abecita Pop Art & Photo](#), mais elle est déjà membre de la célèbre plateforme numérique [1x.com](#), l'une des plus grandes galeries de photos en ligne du monde pour les photographes professionnels et amateurs.

[Inge Schuster](#) presents her first major exhibition at [Abecita Pop Art & Photo](#) but is already a member of the well-regarded digital platform [1x.com](#), one of the world's largest curated online photo galleries for both professional and amateur photographers.

Link to the exhibition: [Inge Schuster – the art of emptiness – Abecita Popkonst och Foto \(abecitakonst.se\)](#)

Inge SCHUSTER In pursuit of the sublime

Inge est une graphiste danoise souvent primée et spécialiste du traitement de l'image. Grâce à son sens aigu des lignes elle crée des œuvres étonnantes dans lesquelles on sait rarement où commence la photographie et où s'arrête le travail graphique.

[Inge Schuster](#) parvient à créer des univers avec profondeur, fascination et authenticité et « invente » des images incroyables qui font souvent penser à des peintures. Elle a pris l'appareil photo pour la première fois en 2012 et a depuis développé un large catalogue d'art photographique imaginatif. Les thèmes apportent la vie à un monde inconnu d'images d'architecture, de rue et de texture qui donnent une atmosphère insolite.

Les œuvres d'Inge deviennent ainsi des univers remplis de cette touche scandinave, avec ces couleurs vives et ces angles... de quoi faire plaisir à tous les mathématiciens.

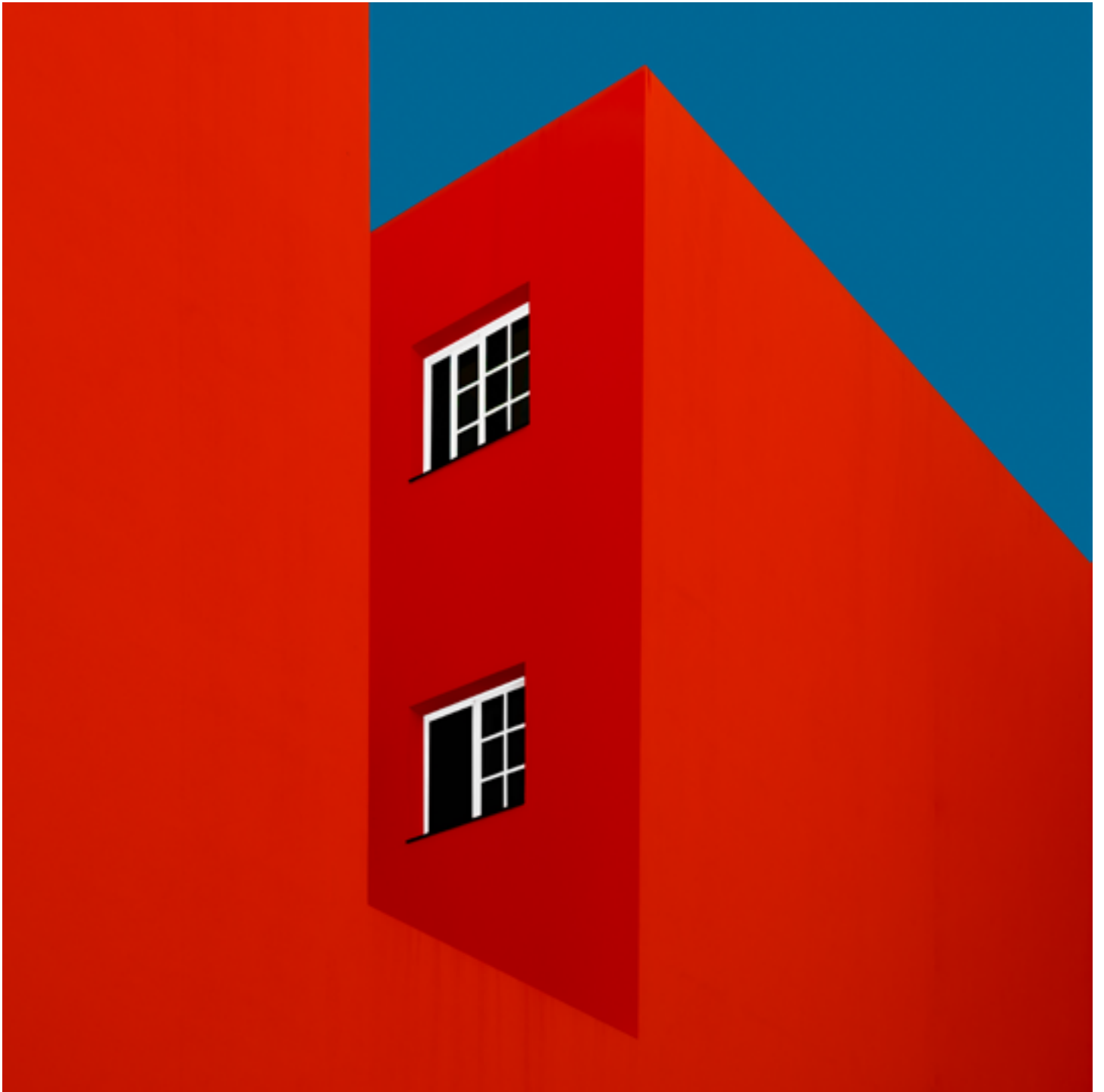
In pursuit of the sublime by Inge SCHUSTER

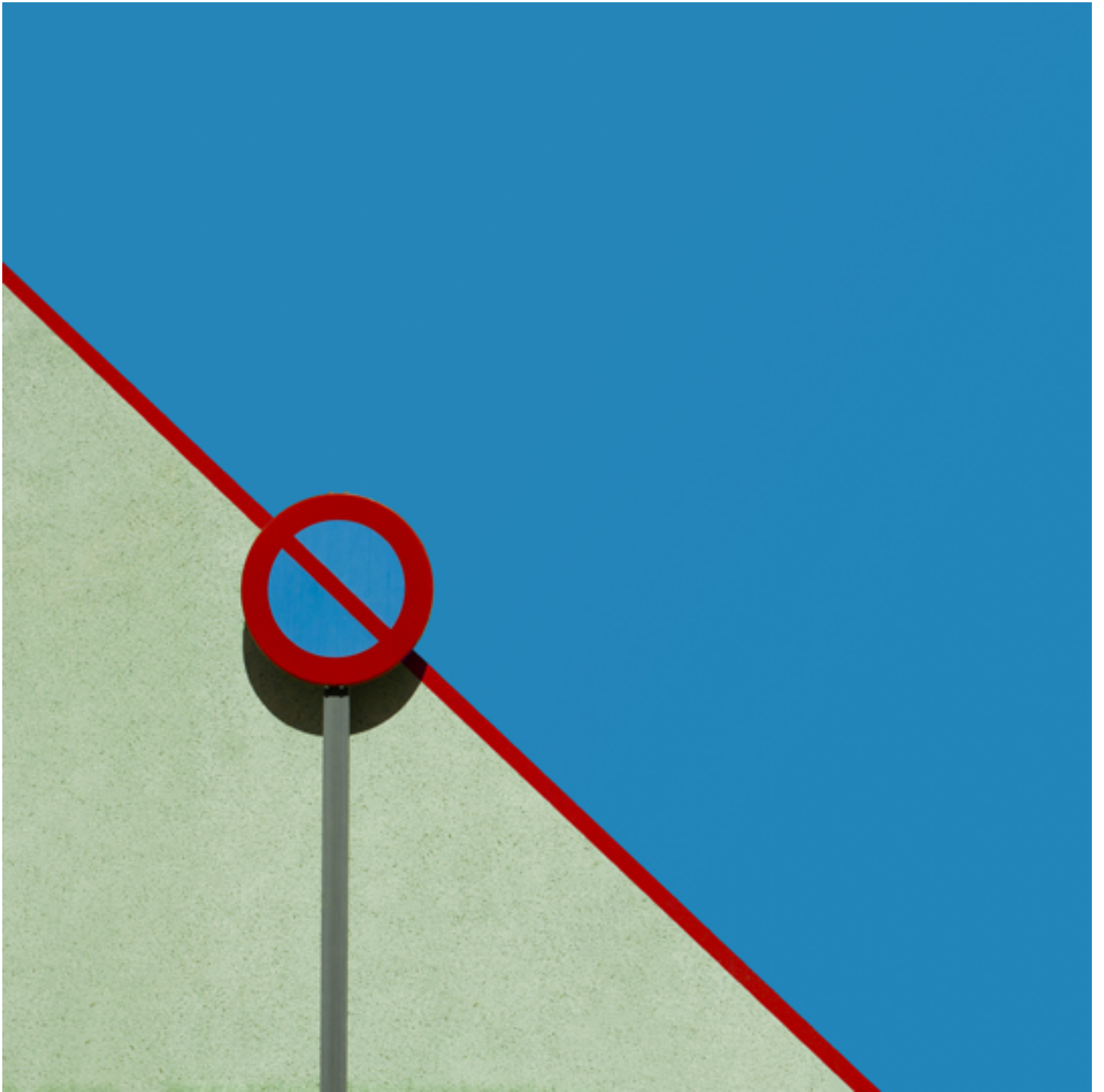
Inge is an award-winning Danish graphic designer and image processing specialist who, thanks to her acute sense of line, creates astonishing works in which you rarely know where photography begins and graphics ends.

Inge Schuster manages to create worlds with depth, fascination and authenticity, 'inventing' incredible images that are often reminiscent of paintings. She first picked up the camera in 2012 and has since developed an extensive catalogue of imaginative photographic art. The motifs bring to life an unknown world of architectural, street and textural images that exude an unusual atmosphere.

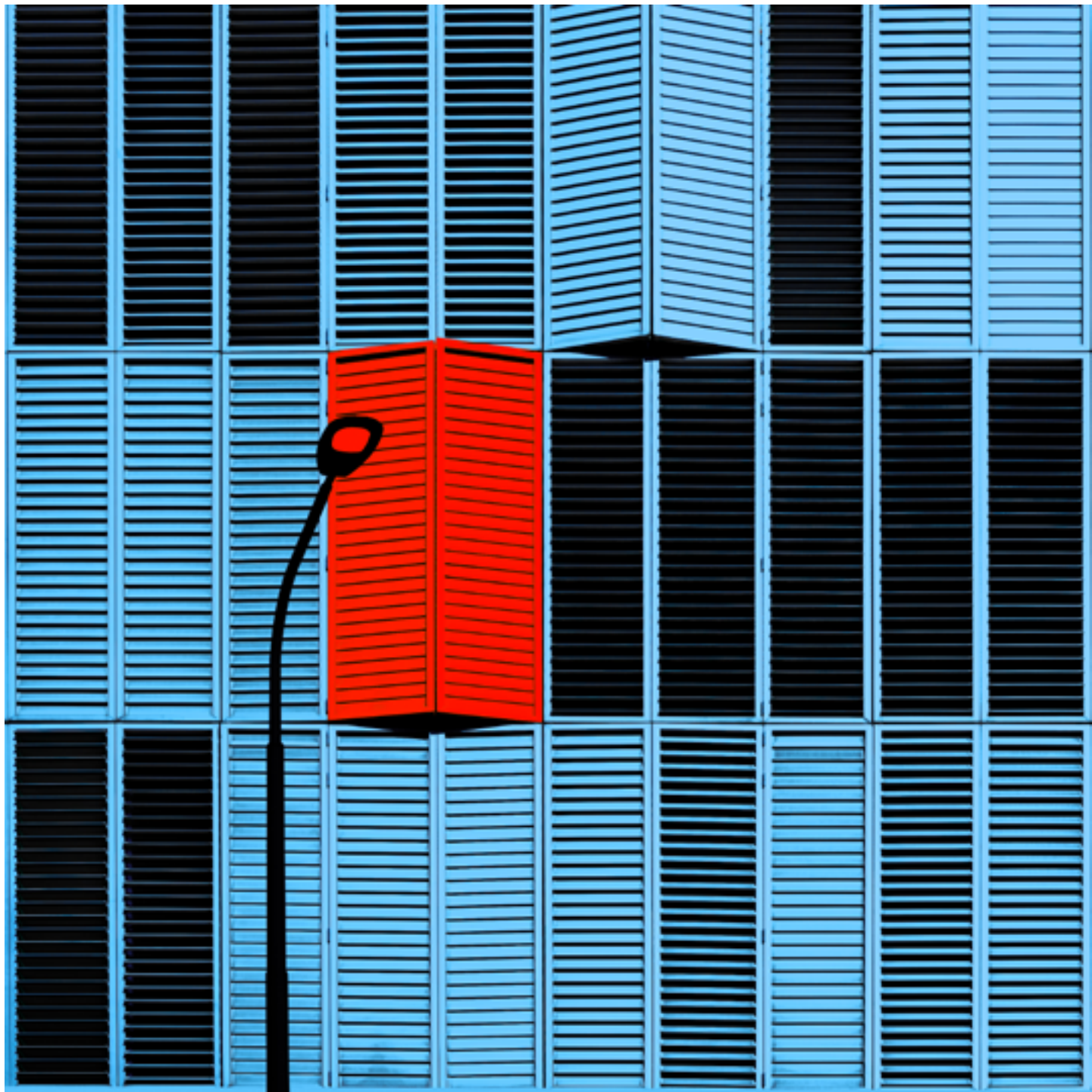
Inge's works become worlds filled with that Scandinavian touch, with those bright colours and angles... enough to please any mathematician.

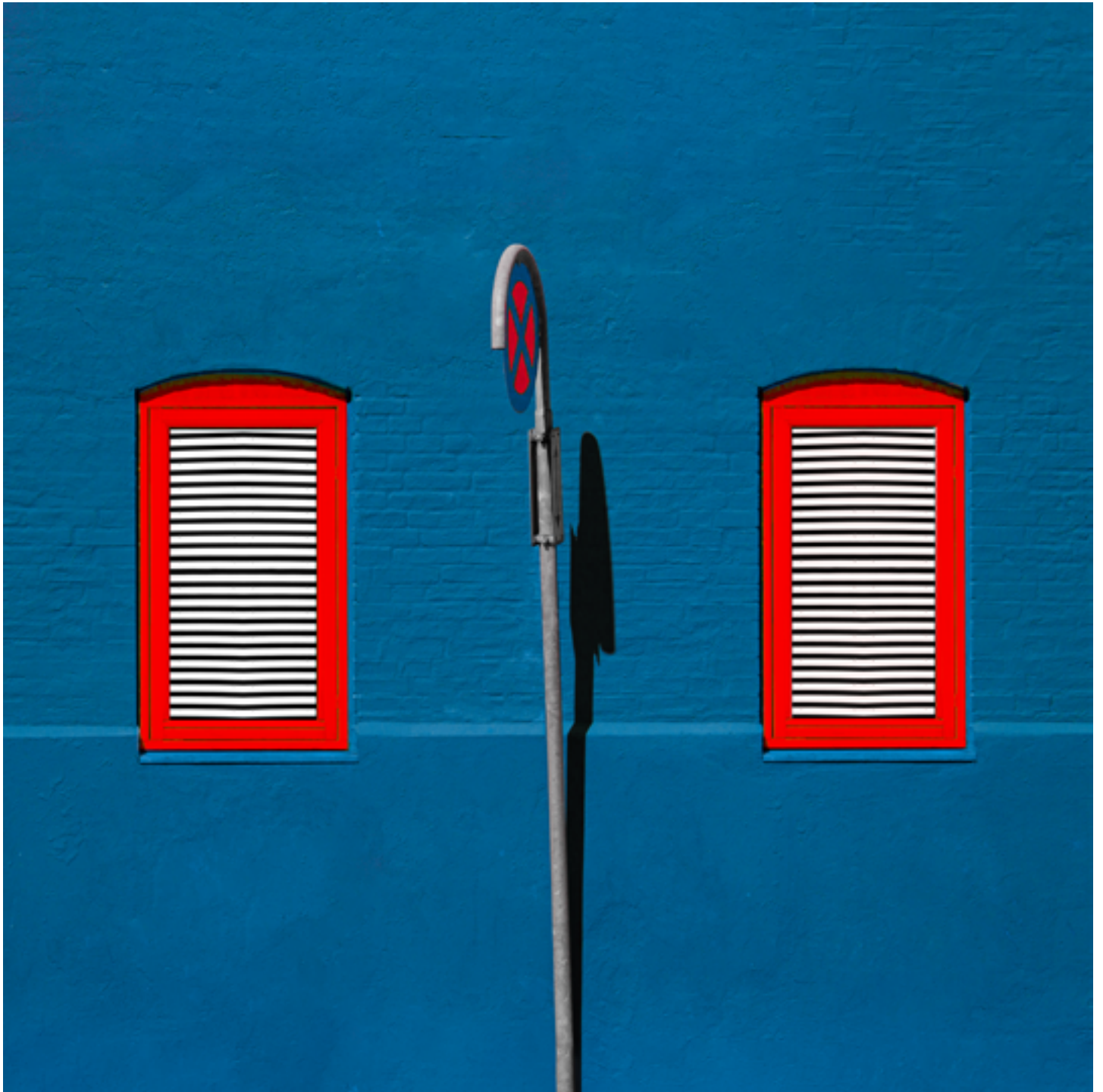




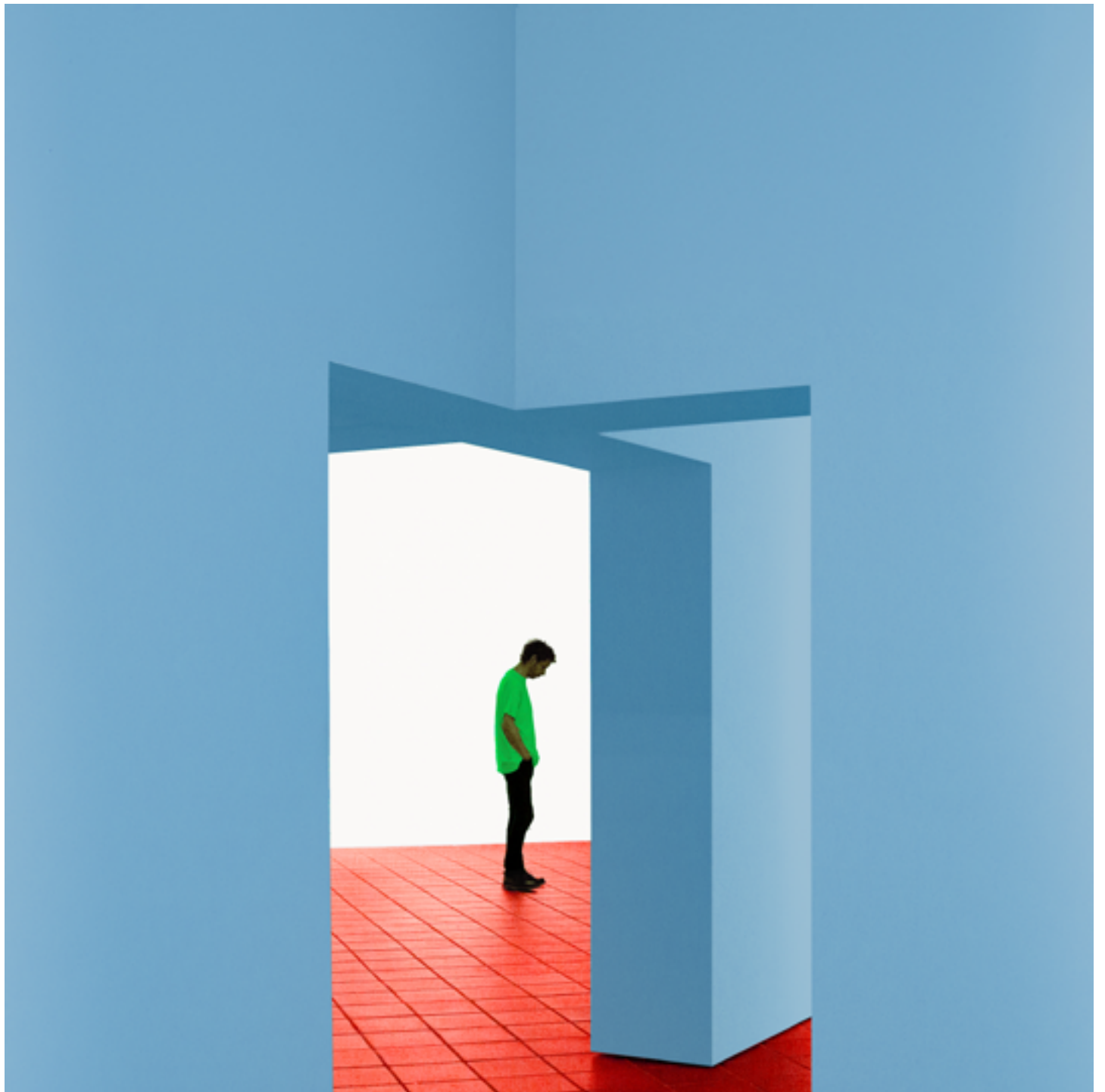


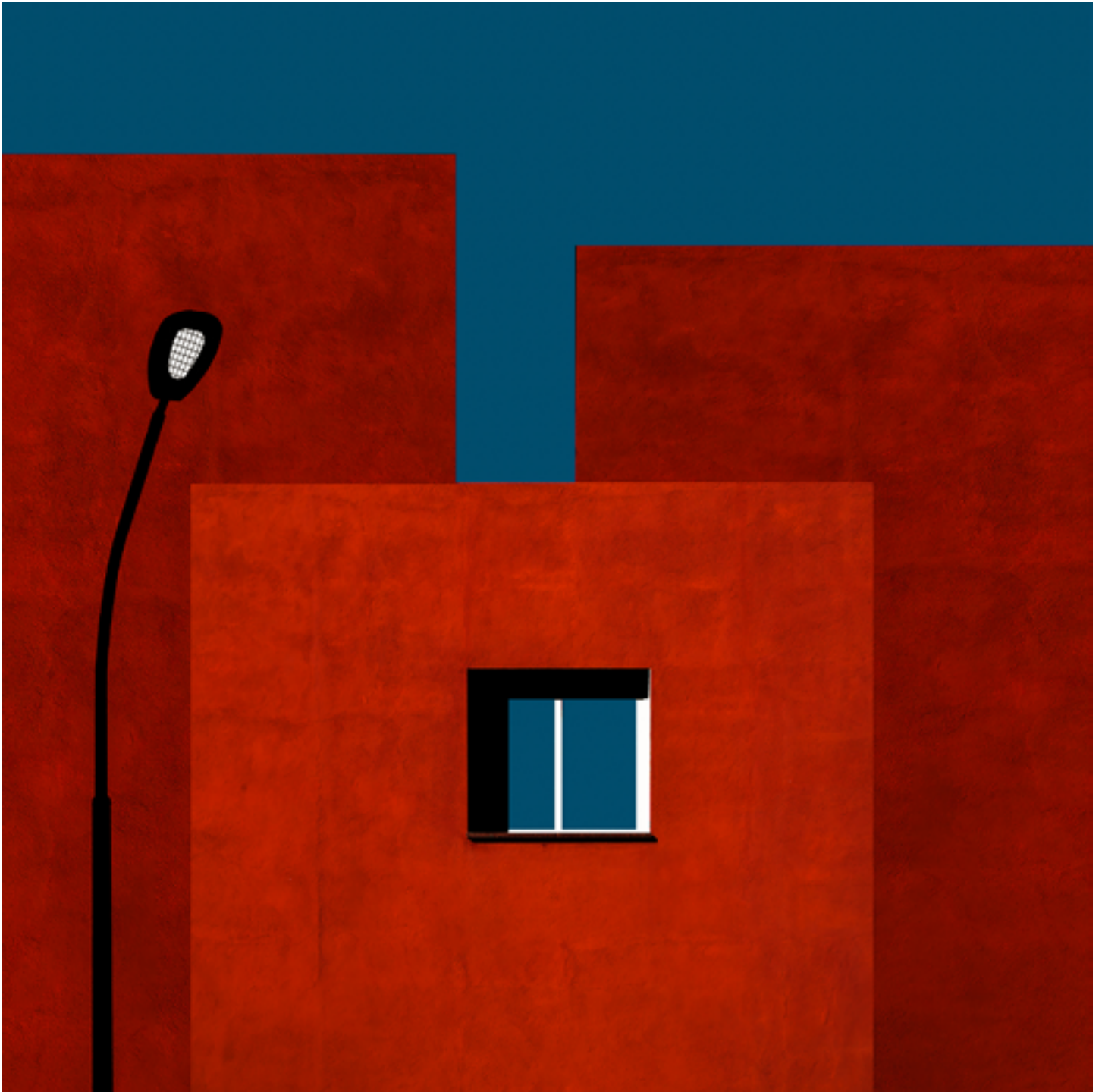


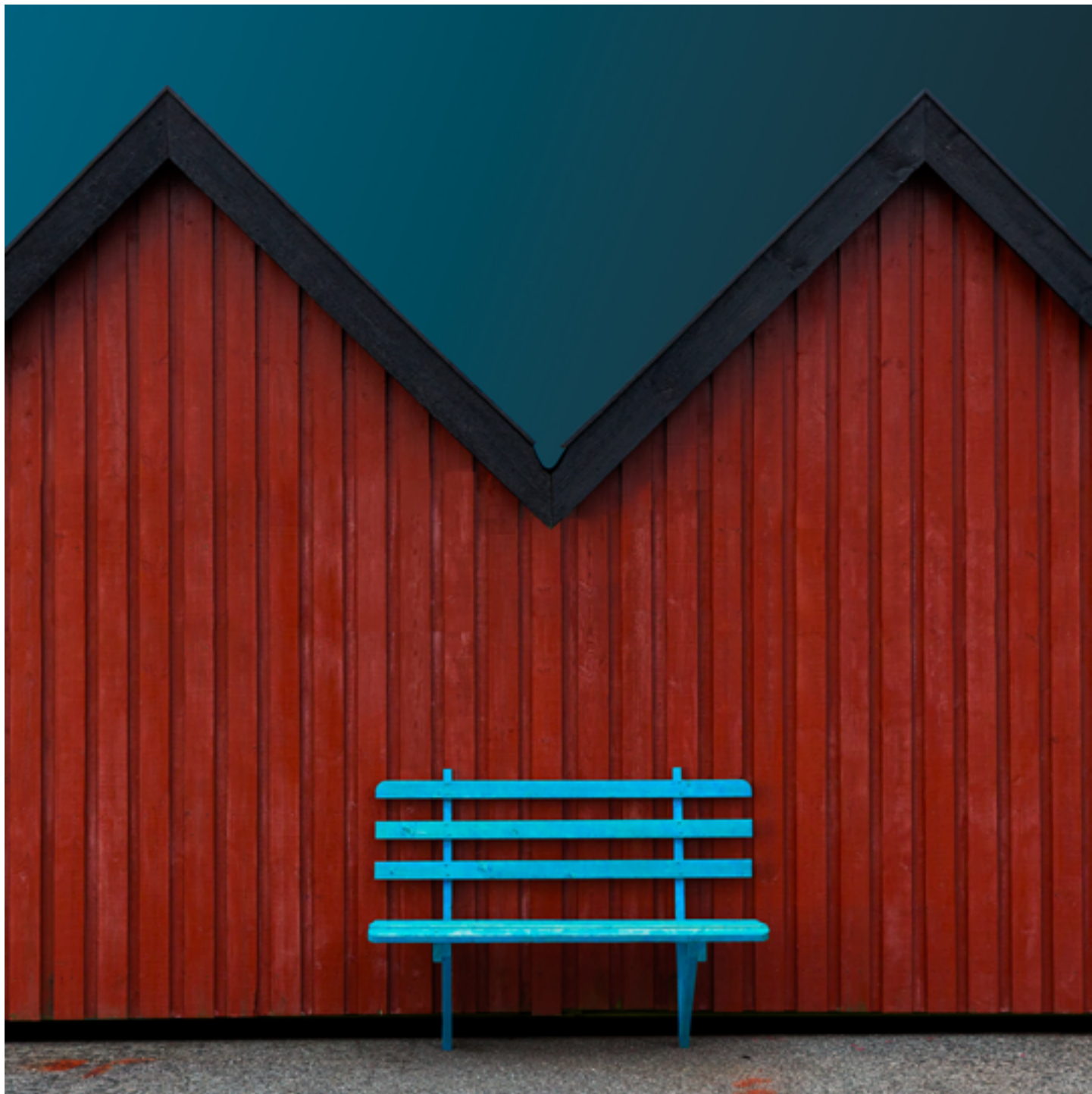


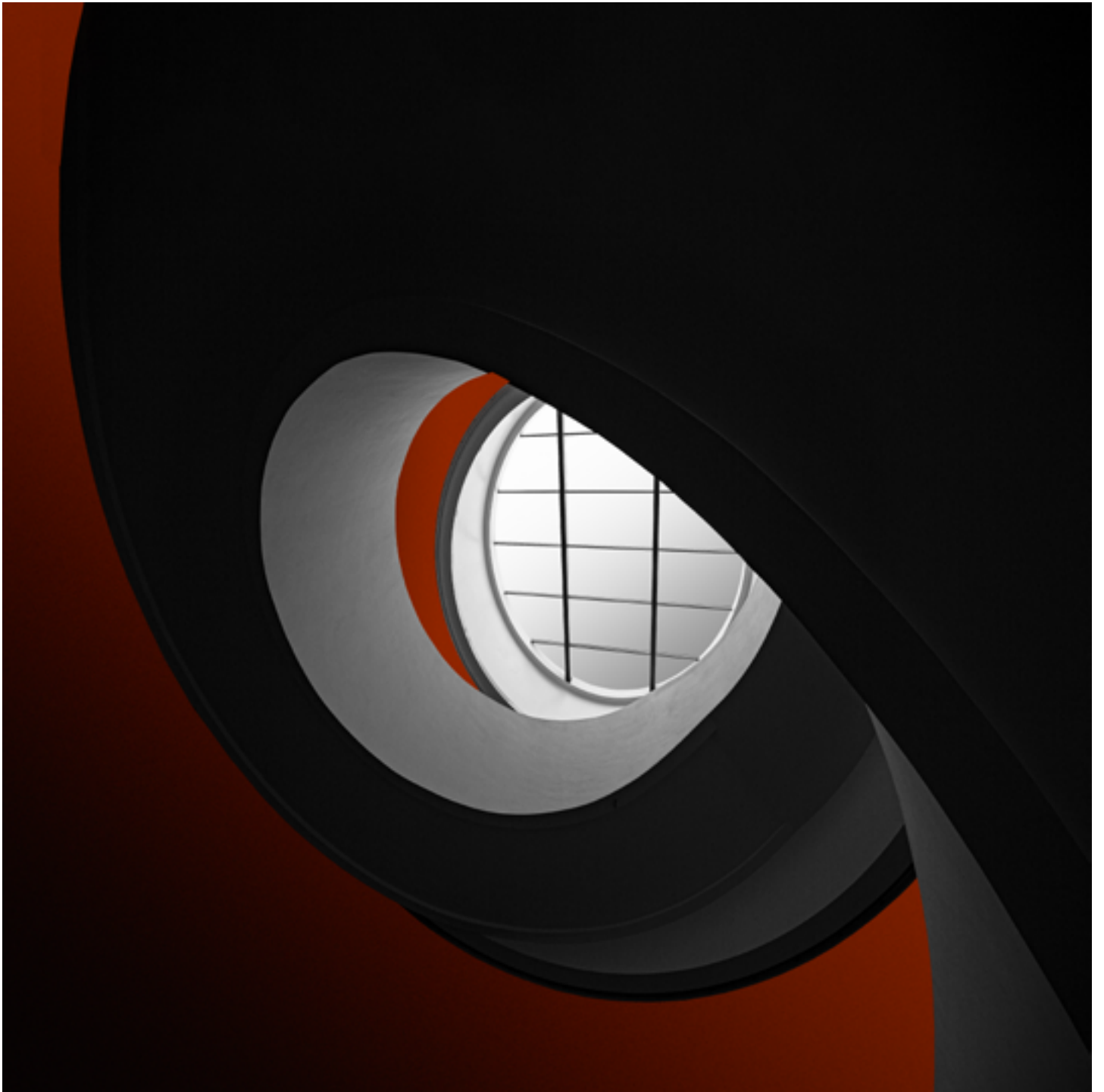
















Philippe SAVOIR extrait de deux séries : « Pink masquerade » et « sabzskin »

« Même si le photographe se situe dans un procédé de capture du réel, la transformation de cette réalité est aussi et surtout une vocation essentielle pour moi. »

[Philippe Savoir](#), issu de l'école des Arts Appliqués Duperré à Paris développe depuis 2005 son travail photographique autour du portrait. Il interroge l'idée de sa propre identité face aux masques que l'on se doit de revêtir. Le trouble provoqué par le masque, qu'il soit comique ou sombre, objet ou peintures, va bien au-delà des apparences. La définition du masque et ses représentations sont complexes, provoquant comme toute chose insaisissable un sentiment d'étrangeté.

La poétique de la confusion du genre est également au cœur de son questionnement. Un double portrait en somme, l'écriture d'une nouvelle réalité, un espace indéterminé où le modèle et le photographe endossent une autre identité le temps d'une séance. Un désir d'hybridation, d'absorption du masculin et du féminin, du modèle et du photographe, du personnage et de la couleur. Deux regards qui s'éprouvent et c'est dans cet échange que se pose réellement la question de l'identité comme perception de l'imperfectible.



Extracts from the two series: “Pink masquerade” and “sabszskin”

“Even if the photographer’s primary mission is to capture reality, I consider the creative transformation of that reality as my fundamental vocation.”

[Philippe Savoir](#), a graduate of the Duperre school of applied arts in Paris, has been developing his photographic vision in various domains since 2005. He notably explores the notion of ‘one’s own identity’ in the face of the various ‘masks’ we all tend to hide behind. Whether comical or sinister, actual or merely painted cosmetics, the feelings and reactions that masks can provoke in us often extend far deeper than superficial appearance. Indeed, the essential underlying connotations of masks, and their various significations, are exceedingly complex and almost impossible to define. So much so, that, as with anything mysterious that we fail fully to understand, they can awaken feelings of profound disquiet – sometimes compounded by impressions of gender confusion.

In short, we are dealing in this series with the creation of a kind of double portrait, or the expression of a new reality - an indeterminate dimension in which both the model and the artist assume new identities for the duration of a photo shoot; motivated by a common desire to ‘hybridise’ by assimilating the masculine and the feminine, the model and the photographer, as well as personality and colour. It is through such exchanges that we are able to begin situating the concept of identity as a perception of the imperfect.















© Philippe Savorir





Claudia BERTOUX

À la recherche de la lumière

« Mon travail se distingue par un jeu méticuleux de lumière et d'ombre, atteignant un équilibre entre le classique et le contemporain, où les éléments anciens et naturels occupent une place centrale.

Puisant inspiration dans la richesse stylistique de la période baroque, mon processus créatif explore des atmosphères aux nuances classiques et féminines. Mes images incorporent des éléments naturels, orchestrant des compositions colorées qui semblent suspendre le temps. Je me spécialise dans deux domaines principaux : les portraits de femmes inspirés de la mythologie grecque et romaine, et les natures mortes. Dans mes portraits, j'utilise la lumière et l'ombre, rappelant les peintres baroques, pour créer une esthétique intemporelle, avec des tenues classiques de tissus fluides et colorés. »

[Claudia Bertoux](#) a suivi les cours de l'**École de Photographie Roberto Mata** au Venezuela et est également diplômée en Art et Photographie de **Avecofa**, Venezuela.

In search of light

“My work is characterised by a meticulous interplay between light and shadow, one that strikes a balance between the classical and the contemporary, and where antique and natural elements share centre stage. Drawing inspiration from the stylistic richness of the Baroque period, my creative process is based on developing moods displaying both classical and feminine nuances. My images integrate natural elements to achieve colourful compositions that appear to transcend time. I specialise in two main disciplines: portraits of women inspired by Greek or Roman mythology, and still lifes. For my portraits, I employ light and shadow, in a manner reminiscent of Baroque painters, to create a timeless aesthetic, complete with classical garments made from flowing, vibrant fabrics.”

Claudia Bertoux studied at the Roberto Mata School of Photography in Caracas and also has a degree in Art and Photography from Avecofa, Venezuela.



























Chloé KERLEROUX Les foires aux chevaux

[Chloé Kerleroux](#) est une photographe freelance installée à Paris. Elle s'intéresse aux cultures peu représentées et à leurs spécificités ethniques, religieuses, linguistiques, territoriales et tribales et s'emploie à rendre compte de mémoires collectives.

Cette série a été réalisée lors des foires aux chevaux d'Appleby en Angleterre et de Ballinasloe en Irlande : les communautés Gypsies, Irish Cobs, Gitans, Roms et Gens du voyage s'y retrouvent des quatre coins du Royaume-Uni, mettant parfois plusieurs semaines pour rejoindre l'événement. Elles sont l'occasion de se rassembler pour célébrer la culture *Travellers*, de trouver des épouses et surtout de marchander le prix des chevaux.

Gypsy horse fairs

[Chloé Kerleroux](#) is a freelance photographer based in Paris. She is interested in under-represented cultures and their ethnic, religious, linguistic, territorial and tribal specificities, and strives to capture collective memories.

This series was taken at horse fairs in Appleby, England, and Ballinasloe, Ireland, from 2019 to 2023. At these fairs, Gypsies, Irish Cobs, Roma and Travellers gather from all over the UK, sometimes taking several weeks to reach the event. The horse fairs are an opportunity to celebrate Traveller culture, get together, find wives and, above all, haggle over the price of horses.

The show's highlight is when the horses are bathed in the river. Led by their riders of all ages, they are bathed, washed and exhibited to the crowds gathered on both banks.



























Depuis 3 ans **OPENEYE** est partenaire des **URBAN PHOTO AWARDS**, l'un des plus prestigieux concours photo. Notre Rédacteur en chef, [Philippe LITZLER](#), est l'un des juges qui sélectionnent les candidats.

Parmi les nominés nous vous présentons l'un des finalistes [Amadeusz Ąšwierk](#) avec sa série « **The Miracle District** ». Voici ce qu'en dit l'auteur :

Le quartier des miracles - Amadeusz Ąšwierk

« Des voleurs au cœur d'or. Des ex-détenus aux âmes pleines d'art et de musique. Des familles qui tentent de vivre une vie normale. Dans une petite ville polonaise, de l'autre côté du rideau, bienvenue dans le quartier des miracles, où la pauvreté se mêle à la fierté, pour peindre un tableau plein d'un charme amer.

J'ai découvert **Zakaczawie** par hasard. Des immeubles de rapport gris et négligés, surpeuplés, oubliés par les investisseurs, un taux de chômage et de criminalité élevé. Mais il y a quelque chose d'unique dans cet endroit et c'est sa légende. Ce creuset social a donné naissance à des gens durs aux biographies extraordinaires et leur communauté a inspiré, il y a vingt ans, la « Ballade de Zakaczawie », une célèbre pièce de théâtre. Malgré les mauvais stéréotypes et les apparences sinistres, sa vie sociale florissante m'a rapidement attiré.



For the past three years, **OPENEYE** has been a partner of the **URBAN PHOTO AWARDS**, one of the most prestigious photo competitions in the world. Our Editor-in-Chief, Philippe Litzler, is a member of the international jury.

Below we introduce one of the finalists, [Amadeusz ĄSwierk](#), with his series 'The Miracle District'. Here's what the author has to say about it:

The Miracle District

Thieves with hearts of gold; ex-convicts with souls full of artistry and music; families simply trying to live normal lives. Welcome to what I term the Miracle District, a candid tour of a small Polish neighbourhood, where poverty mingles with pride to convey an existence blessed with bitter charm.

I came across the district of Zakaczawie in the Polish city of Legnica by pure chance. It's characterised by grey, cramped and neglected tenement buildings and it's been starved of investment for decades, resulting in high unemployment and rampant crime rates. But there is something unique about this place – a veritable social melting pot – that has made it almost legendary. Indeed, it has given rise to a community of tough characters with extraordinary backgrounds. It even inspired a famous television/theatre play in Poland, the 'Ballad of Zakaczawie'. Despite the reputation that preceded it for dubious stereotypes and grim surroundings, the district's thriving social life quickly drew me in. I began to discover its people by simply approaching them without prejudice and I have devoted two years to getting to know them as thoroughly as possible.



















Meilleur Projet Street/Best Project, Street Photography



Cenk ERDOĞAN avec/with “Fairplay”

PISPA est un concours photo dédié à la photographie de rue

Cette année nous allons fêter notre **7^e édition** qui sera une édition spéciale pleine de bonnes surprises pour les photographes. Depuis la première édition nous avons distribué plus de 23 000 K\$ de Cash Prize aux photographes lauréats. De plus nous veillons à ce que les travaux des photographes puissent circuler et avoir de la visibilité.

Pour cela nous avons établi au fur à mesure des partenariats clés avec des acteurs influents du monde de la photographie. À ce titre, l'édition **2024** promet d'être exceptionnelle dans la mesure où nous devenons partenaire de [XPOSURE](#), le plus grand festival dédié à la photographie au monde qui se déroule chaque année à Sharjah aux Émirats Arabes Unis.

Ce festival nous fera l'honneur d'exposer les photos, non seulement des deux grands lauréats de notre concours, mais également les mentions spéciales (au nombre de 6) et les finalistes (au nombre de 10).

Cenk Erdoğan

En tant que graphiste et directeur de la création, **Cenk Erdfoğan** (1972) continue de fournir des services de communication et de conception à de nombreuses marques nationales et internationales depuis 25 ans à Istanbul, en Turquie.

Passionné de photographie, il aime capturer les moments de la vie et partager des histoires visuelles.



PISPA is a photo competition dedicated to street photography

This year we are celebrating our 7th edition, which will be a special occasion packed with surprises for participants. Since the first edition we have distributed over 23K\$ in cash prizes to winning photographers. What's more, we're making sure that their work is more widely distributed and viewed.

To achieve this, we have gradually established key partnerships with influential players in the world of photography. In this respect, the 2024 edition promises to be an exceptional vintage as we are joining forces with [XYPOSURE](#), the world's largest photography festival, which is convened every year in in Sharjah, United Arab Emirates.

The festival will be giving us the honour of exhibiting not only the work of the two main winners of our competition, but also the six honourable mentions and ten finalists.

[Cenk Erdoğan](#)



*As a graphic designer and creative director based in Istanbul, Turkey, **Cenk Erdfoğan** (b. 1972) has provided communication and design services to many national and international brands over the last 25 years.*

As a photographic enthusiast and a shutterbug, he loves capturing moments from everyday life and sharing visual stories.



















Françoise CHADAILLAC La Reine de la Patate

Du Québec, on m'avait vanté les grands espaces qui font rêver et fantasmer l'Européen. Mais ce qui a attiré mon regard, une fois sur place, ce sont ces petits édifices de bord de route, inévitables à l'entrée ou au centre des villages, isolés dans des espaces mal ajustés et disproportionnés : maisons de bois, bus recyclés, avions rafistolés, véhicules épuisés, détournés de leur usage premier pour une nouvelle vie de travail. Éclos aux premiers indices de chaleur, ils se refermaient inéluctablement à l'approche du moindre frimas.

J'appris plus tard qu'on les appelait des « stands à patates frites », ancrés de façon très spécifique dans la culture et l'imaginaire des Québécois, toutes générations confondues...

À la vue des premières photos, des paroles se sont imposées dans un travail que je voulais uniquement photographique. Elles m'ont révélé avec lucidité et tendresse, l'expression d'un moment de l'Histoire d'un Québec francophone de la fin des années 70, dominé économiquement et culturellement par un Québec anglophone qui maintenait – à l'époque – les Québécois francophones dans un statut social plus que modeste. D'où le recyclage de tout véhicule en fin de vie qui permettait à peu de frais une autonomie économique et psychologique. Avec créativité et dignité, sans oublier l'humour.

En fait, « la reine de la patate », c'est – mine de rien – l'histoire d'une résistance.

Mais aussi l'histoire d'un été trop court et d'un hiver rugueux dont on ne pense qu'à s'échapper au moindre rayon de chaleur et de lumière en se rendant au stand pour y passer un petit moment.



Lac des Plages 1979

Queen Potato

I'd heard a lot about Quebec and its wide-open vistas that Europeans can only dream about, but what first caught my eye when I eventually got there were the little roadside structures that were omnipresent as one entered or passed through the centre of villages. They were somewhat randomly located, often on seemingly inappropriate sites, and took on a number of curiously disparate forms, from improvised wooden shacks to odd constructions converted from the remains of old buses, de-commissioned planes and other worn-out vehicles – all diverted from their original vocation and given a bizarre new lease of life. They would burst into activity at the first hint of warm weather, but invariably retreat into hibernation again once the frost reappeared.

I was told that they were known as 'stands à patates frites' (fried potato stands), and that they had acquired a very special place in the hearts and culture of all generations of Quebec people...

When I examined my first photos, I noticed that words were beginning to assume a prominent place at the forefront of a project I had initially conceived as purely pictorial. With unexpected lucidity and tenderness, these words began to vest me with a deeper understanding of that critical period in the history of French-speaking Quebec towards the end of the 70s – a time when the region tended to be dominated both economically and culturally by its English-speaking neighbours. In this context, the recycling of battered old vehicles may be viewed as a living symbol of the more socially deprived French-speaking communities reclaiming a little of their lost economic and psychological autonomy – mobilising creativity, dignity and humour that far outweighed the minimal costs involved. In this way, the 'Queen Potato' series represents, in its own modest manner, an inspirational story of passive resistance. It also evokes summers that are too fleeting and winters that are too harsh, as well as the resultant urge to seek refuge from the elements within the warmth and light of such welcoming abodes – whether drawn by convenience, necessity or pure leisure, or quite simply to remind oneself that there's more to life than frittering it away in a factory.



Sainte Anne de la Pêrade 1980



Lachute 1980



Saint-Esprit 1980



Saint-Esprit 1981



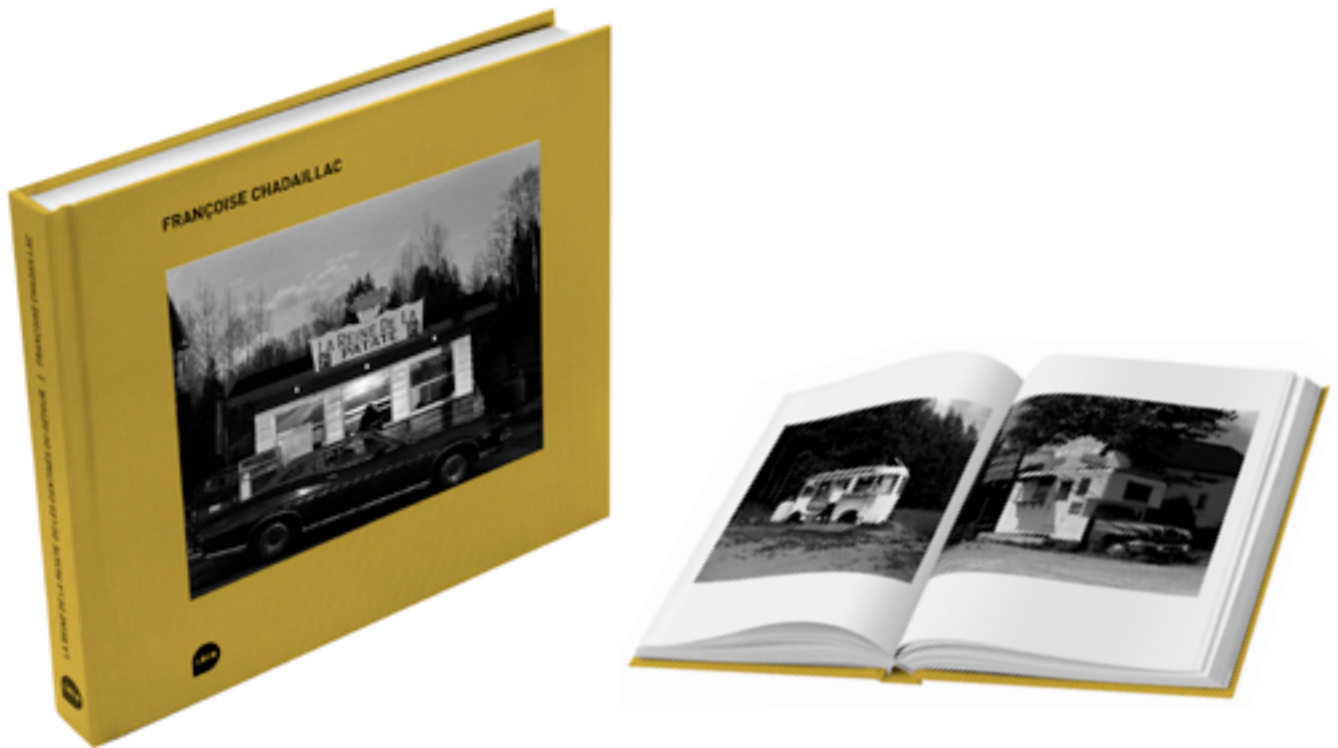
Château Richer 1981



Batisca 1980



Ville le Gardeur 1981



Le livre « **La Reine de la Patate ou les cantines du détour** » est disponible dans toutes les librairies aux éditions **Loco**. Tarif : 38 € - réalisé en partenariat avec l'**Agence Le Chat Bleu**.

Site internet : <https://francoisechadaillac.com/fr/accueil>

Réseaux sociaux :

<https://www.facebook.com/lareinedelapatate>

https://www.instagram.com/la_reine_de_la_patate/

Le Portrait 1^{re} partie



Portrait-collection, daguerreotype.jpg



Anonyme, 1840-50, daguerreotype

Lorsque le [daguerreotype](#) a été dévoilé et dès que les premières améliorations techniques l'ont permis, le portrait attira un grand nombre de praticiens.

Les classes sociales pour lesquelles le portrait peint demeure inaccessible, vu son prix, s'approprient très vite le daguerreotype. Les peintres et surtout les miniaturistes, très inquiets de leur devenir, se reconvertissent souvent en photographes. Ils présentent leurs images avec luxe dans des écrans richement ornés. Des ateliers s'ouvrent partout et « la société immonde se rua comme un seul Narcisse pour contempler sa triviale image sur le métal » (Baudelaire, *Salon* de 1859).

En 1841, un portrait valait de 10 à 20 franc-or, soit près d'une semaine de salaire d'un ouvrier. En 1995, chez un portraitiste ayant boutique, un portrait en couleur 40 × 50 cm encadré coûtait entre 1 000 et 2 000 francs (soit 150 à 300 €). On est aujourd'hui toujours dans la même gamme de tarif, hormis le tirage, pour une séance de pose d'une heure à peu près.

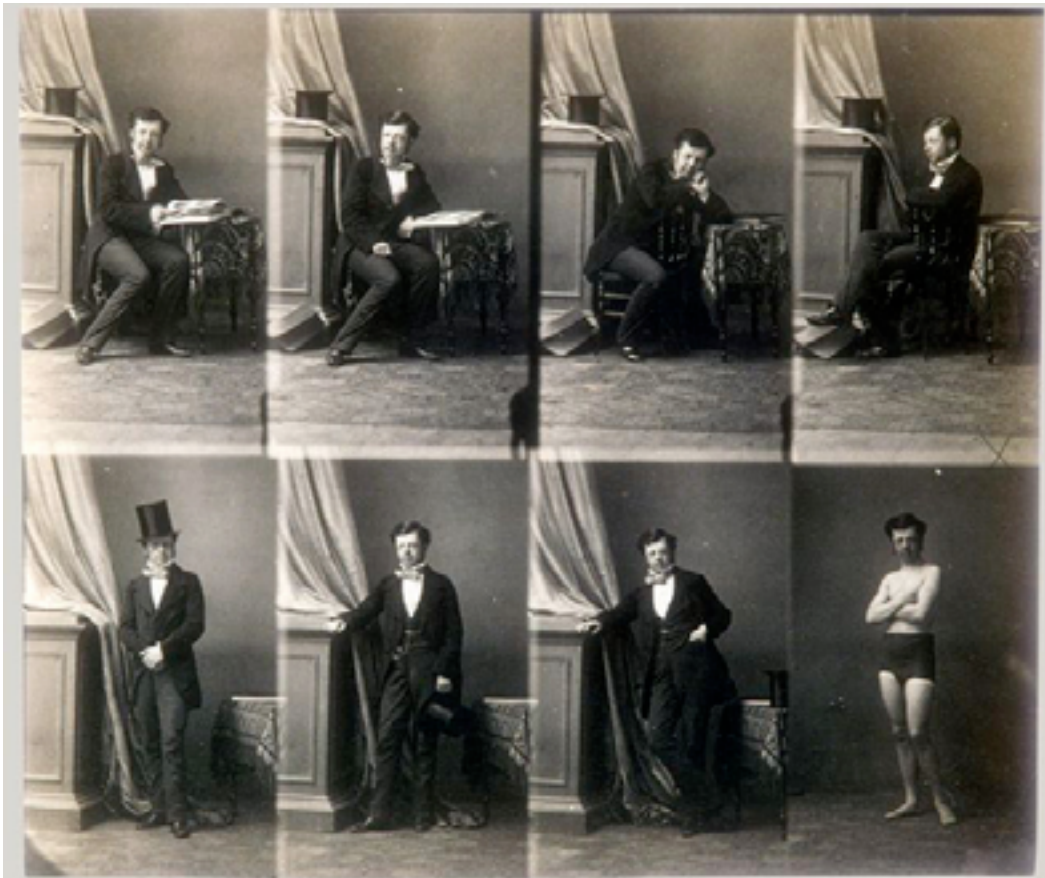
Parmi les portraitistes célèbres à Paris, on peut citer [Lerebours](#) (1807-1873) qui dans la seule année 1841 réalise près de 1 500 portraits, les frères **Bisson**, [Ambroise Richebourg](#) (actif entre 1839 et 1872), **Bertrand, Richou**. Le nom de **Vaillant** est connu à Lyon. On pense qu'en 1849 près de 100 000 personnes ont fait faire leur portrait à Paris. Beaucoup de praticiens de cette période, souvent talentueux, sont hélas restés anonymes.

Ce succès surtout parisien se retrouve à l'étranger. L'Amérique, ce pays neuf sans passé historique ni artistique, s'approprie cette nouvelle forme d'expression. Photographes ambulants participant à la « Ruée vers l'or » et à la conquête de l'Ouest, ou officiant dans des ateliers luxueux, ce sont plus de 2 000 photographes qui sont recensés en 1850 et qui produisent 3 millions de plaques daguerriennes par an. Pour 5 \$ on a son portrait. Le peintre [Samuel Morse](#) (1791-1872), l'inventeur du télégraphe électrique, ouvre l'un des premiers ateliers à New York. On en trouvera bientôt dans toutes les grandes villes. [Albert Sands Southworth](#) (1811-1904) et **Josiah Johnson Hawes** (1809-1901) à Boston sont parmi les

plus remarquables. Leurs portraits de personnalités, bien que très conventionnels sur le plan formel et référant à la pose dite « en majesté », dégagent une grande force et prouvent une capacité de compréhension psychologique évidente. On retrouve leurs œuvres dans les collections du MoMA et de la G. Eastman House de Rochester ainsi qu'au musée de Boston. [Edward Antony](#) (1811-1888) photographie les membres du Congrès dont seul le portrait du futur président [John Quincy Adams](#) nous est resté, sa série ayant entièrement disparu dans un incendie.

Ces photographes américains veulent tous avoir leur collection de célébrités. L'une des plus importantes est constituée par [Mathew Brady](#) (1823-1896) qui s'installe à New York et à Washington en 1844 et met en chantier sa « Gallery of Illustrious Americans ». À cette époque Brady réalise plus de 3 000 portraits par an.

[John Plumbe](#) (1809-1857), installé à Boston, eut l'idée d'ouvrir une série de succursales dans 13 villes des États-Unis. Toutes les images bien que réalisées par ses assistants étaient signées de son nom.



© A. Disgéri. Carte de visite



© Carjat Baudelaire, 1863



© Johnson Howes, 1851. Daguerreotype



J.M. Cameron, 1867. Sir John Herschel

Parmi les très nombreux studios de portraits qui se développent en Europe, quelques grands noms doivent être retenus. En Suisse, **Jean-Baptiste Isenring** (1796-1860) qui repeint ses daguerréotypes pour leur donner plus de réalisme et de vie ; **Hermann Biow** (1810-1850) en Allemagne, associé à **Carl Ferdinand Stelzner** (1805-1894), ancien miniaturiste ; [Alessandro Duroni](#) (1807-1870) à Milan ; **Alexei Grekov** à Moscou et un Français installé à Londres, [Antoine François Jean Claudet](#) (1797-1867).

Généralement ces daguerréotypes sont caractérisés par des poses conventionnelles empruntées à la peinture où les personnages ont toujours une expression très sérieuse, intériorisée, due à la longueur de la pose qui est de plusieurs secondes. Souvent de face, en buste ou en plan américain, les sujets regardent le photographe et donc le spectateur.

Le vouloir paraître de cette classe sociale, qui souhaite elle aussi constituer sa galerie des ancêtres, se lit sans ambiguïté dans ces images.

Mais le coût élevé, la lenteur de la pose, l'unicité de la plaque et son inversion gauche/droite sont des inconvénients qui vont précipiter la disparition du daguerréotype à l'arrivée du calotype et surtout du collodion humide.

C'est en Grande-Bretagne et plus particulièrement en Écosse que le calotype va se développer. Après avoir déposé ses brevets, **Talbot** a en effet accepté que les professionnels utilisent son invention sans payer de royalties. Lui-même réalise vers 1844 des portraits de la reine Victoria, qui se passionne pour ce nouvel art. Malheureusement ils sont tellement flous à cause de la longueur de la pose – une à deux minutes en plein soleil – qu'il faut les retoucher. Néanmoins il prouve l'intérêt de son procédé qui, outre la multiplicité possible des images, a les qualités de ses défauts : le manque de précision des détails – qui sont comme gommés – lui confère un aspect plus « artistique » que le daguerréotype à la très grande netteté et il s'accommode très bien, au demeurant, des effets lumineux en clair-obscur à la Rembrandt.

En 1843, [David Octavius Hill](#) (1802-1870), peintre paysagiste de renom, est sollicité pour réaliser une toile monumentale comportant plus de 400 membres à l'occasion de la Convention établissant la séparation de l'Église d'Angleterre de celle d'Écosse. N'ayant pas de véritable pratique du portrait, il a l'idée de s'adjoindre les services d'un jeune photographe, **Robert Adamson** (1821-1848), installé à Édimbourg. Ensemble ils vont réaliser le portrait photographique de tous ces personnages. Cette collaboration les passionne tellement qu'ils ne se contentent pas de cette commande et exécutent un très grand nombre d'autres images, personnages de la petite noblesse écossaise, dames victoriennes de la bonne société et pêcheurs de New Haven en particulier. Ils laissent quelque 1 500 images caractérisées surtout par la qualité de la lumière naturelle aux

éclairages spectaculaires. Malgré la simplicité des poses, la personnalité des modèles s'exprime avec force. Cette collaboration de courte durée (Adamson meurt très jeune) a permis la création d'une des œuvres majeures de ce début de l'histoire de la photographie.

Peu développé en France, le calotype n'est utilisé pour des portraits que par de rares praticiens. Seul **Le Gray** en réalise quelques-uns ainsi que [Charles Hugo](#), [Victor Regnault](#) (1810-1878), membre de l'Académie des sciences, l'emploi pour photographier une grande partie de ses confrères de l'Académie en train de faire des expériences scientifiques, dans un studio de plein air qu'il installe sur place vers 1847.

Même s'il possède d'indéniables qualités artistiques, le portrait calotypique ne sera pas une réussite commerciale et c'est le collodion qui va permettre une véritable explosion de ce domaine photographique.

Les années 1860 voient proliférer les ateliers de photographes principalement portraitistes dans tous les pays aussi bien dans les grandes villes que dans les provinces. Ce phénomène de société a des causes diverses et les raisons techniques n'en sont pas les seules explications.

Adolphe Disdéri (1819-1890) prend un brevet en 1853 pour protéger son invention d'un dos coulissant permettant de réaliser plusieurs prises de vue concomitantes sur la même plaque sans changer de châssis avec un appareil possédant quatre objectifs. Il obtenait ainsi de petites images d'environ 6 x 9 cm qu'il pouvait livrer, collées sur un carton au dos armorié, pour le prix modique de 20 francs-or la douzaine : le portrait carte de visite était né.

Cette technique très facile d'emploi va se répandre absolument partout, aussi bien dans des ateliers luxueux – comme ceux que **Disdéri** ouvrira à Paris, en province mais aussi à l'étranger – que chez les photographes ambulants et sur les champs de foire. Seule la clientèle diffère suivant les lieux alors que les prix sont sensiblement les mêmes. Ce phénomène est essentiellement urbain, on connaît effectivement peu de cartes de visite de paysans – ou alors ce sont des acteurs déguisés. On verra même à partir de 1880 les photographes suivre leur clientèle sur ses lieux de villégiature, principalement sur les plages : Disdéri après ses déboires commerciaux s'installera à Nice. Il y finira d'ailleurs ses jours dans un hospice, ruiné et malade.

Ces petits portraits que l'on pouvait distribuer autour de soi sont caractérisés par les poses simples mais très stéréotypées de personnages en pied souvent



© Pierso Castiglione, 1863-1865



© Timothy H. O'Sullivan, by Philip & Solomons



© Lewis Caroll, c. 1875. Petite fille sur canapé, Xie Kitchin

appuyés sur une colonne, en costume de ville ou plus rarement en buste. On y voit peu de recherche dans l'expression des visages. Les décors artificiels se veulent souvent exotiques et bourgeois avec des toiles peintes et des meubles cossus. Les différences de classes sociales se sentent peu et les praticiens ne manifestent pour la plupart aucun sens artistique. Les bourgeois et les célébrités se retrouvent traduits dans le même format.

Napoléon III a très bien compris le processus et il l'utilise souvent pour soigner son « image de marque ». **Nadar** a même inventé une anecdote selon laquelle l'empereur se serait arrêté un jour chez Disdéri pour s'y faire photographier. Collectionnées dans de somptueux albums, les cartes de visite ne sont pas seulement un musée familial et portatif ; elles sont aussi l'ancêtre de nos cartes postales. Leur faible prix de revient permet de les produire en très grand nombre et un véritable commerce va s'instaurer dans la vente de portraits (célébrités du spectacle ou membres des familles régnantes). À la mort du prince Albert, époux de la reine Victoria, on vendra 70 000 cartes de son portrait. Passionnée par les photographies, la reine en a collectionné dans plus de cent albums. Vendues, échangées, collectionnées, les cartes reflètent bien le besoin et le goût de la vraisemblance d'une société bourgeoise en quête de reconnaissance. Entre 1864 et 1866, il s'est vendu 300 à 400 millions de cartes de visite en Angleterre. Aux États-Unis on tenta dans le même temps de mettre un impôt sur ces images par l'apposition d'un timbre.



© M. Brady Gal Custer



La réussite commerciale passe également par la mise sur le marché de ce que nous appellerions aujourd'hui des gadgets : bijoux pour enchâsser un petit portrait, assiettes décorées d'une photographie, « photo-sculptures » essayant de reproduire par une technique complexe le volume d'un visage, « cartes mosaïques » où l'on reproduit sur une toute petite surface le visage des soldats de tout un régiment, les personnalités du monde politique ou même les jambes de toutes les danseuses de l'Opéra (œuvre de Disdéri). On a réussi à mettre par photomontage jusqu'à mille visages sur une même carte.



© Adolphe Disdéri, 1854. Cartes de visite

La production des cartes de visite durera jusqu'à la Première Guerre mondiale.

D'autres procédés bon marché existent dans cette période 1850-1860. Surtout employés par les photographes ambulants, l'ambrotypie mise au point par **James Ambrose** en 1854 (négatif sur verre, collé sur un fond noir pour inverser les valeurs) et le ferrotype (sorte de daguerréotype sur fer-blanc de 1856) donnent des images uniques, faciles à manipuler car moins fragiles que les images daguerriennes et d'un coût moins élevé. Ces procédés eurent un grand succès. Beaucoup de soldats de la guerre de Sécession ont été photographiés par des photographes ambulants venus dans les camps sudistes et nordistes.

À côté de la vogue de ces petites images, une autre clientèle réclame des formats plus importants. Dès 1853, on sait agrandir sur papier ou sur toile grâce à des

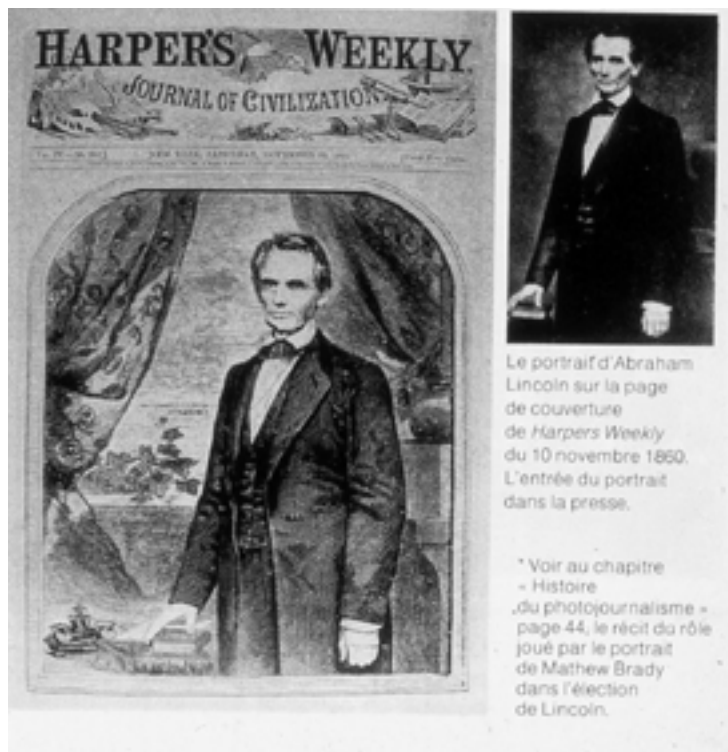
agrandisseurs solaires. Les photographies sur toiles sont quelquefois repeintes comme dans un portrait d'Abraham Lincoln par **Alexander François** dont le passage aux rayons X a révélé une photographie sous la peinture.

L'envie de se constituer une galerie des ancêtres, comme le faisait la noblesse, est une grande tentation de la bourgeoisie. Les photographes l'ont bien compris : les portraits des « stars » de l'époque qu'ils commercialisent dans les librairies leur font beaucoup de publicité auprès de cette clientèle potentielle. Ces portraits de savants, d'actrices de renom, de demi-mondaines comme Lola Montès ou la comtesse de Castiglione, de têtes couronnées ou de chefs d'État constituent de véritables « Galeries contemporaines ». Le bourgeois qui les collectionne souhaite également y ajouter sa propre image et celle de ses descendants.

Ces photographes travaillent dans des salons luxueux aux lourdes tentures, aux tapis moelleux et aux marbres précieux. Palais de l'illusion et du dépaysement, souvent décorés d'animaux exotiques empaillés et de toiles peintes représentant des contrées lointaines, ces studios sont aussi des lieux où il est de bon ton de se faire voir. Le photographe devient un médiateur social et l'on se presse au 35, boulevard des Capucines chez [Gaspard Félix Tournachon](#), autrement dit **Nadar** (1820-1910). Il s'y est installé en 1860 et y reçoit Guizot, Hugo, George Sand, Delacroix, Liszt, Offenbach ou Chevreul. Le Tout-Paris passe devant son objectif. Il laisse libres ses modèles, ne retouchant jamais une image et cherchant « cet instant de compréhension qui vous met en contact avec le modèle, qui vous aide à le résumer, vous guide vers ses idées et son caractère [...] pour en réaliser un portrait intime », comme celui de Sarah Bernhardt en 1859.



© Nadar, 1859. Sarah Bernhardt



© H. O'Sullivan by Philip & Solomons

Nadar qui est aussi journaliste, dessinateur, caricaturiste et aéronaute rêvait de constituer par le dessin le « Panthéon Nadar ». En fait, il le réalisera par la photographie dans ses portraits d'une très grande force psychologique et au style proche de celui d'Ingres. Son œuvre sera poursuivie par son fils **Paul** qui prendra sa suite en 1886 mais se contentera de photographies banales dans le style bourgeois de cette fin de siècle, comme le feront aussi les frères [Reutlinger](#). La forte personnalité de Nadar, son charisme et sa notoriété ont un peu éclipsé d'autres portraitistes français de grand talent. Il faut citer **Pierre Petit** (1832-1909), **Meyer** et **Pierson** et surtout [Étienne Carjat](#) (1828-1906), journaliste et caricaturiste comme Nadar, dont on a surtout retenu les puissants portraits de Baudelaire et de Rossini.

Parmi la pléiade de grands portraitistes européens il faut citer trois Anglais : [Napoléon Sarony](#) (1820-1879), spécialisé dans les gens de



© David Octavius Hill Robert Adamson Hill an - Cunningham Begg John Hamilton Guthrie, 1843-47.
Creators David Octavius Hill Rober (Meister Drucke-1183476)

théâtre qu'il photographie dans leurs costumes de scène et deux artistes qui ne sont pas à proprement parler des professionnels mais plutôt de grands amateurs de talent. [Lewis Carroll](#) (1832-1898), l'auteur célèbre d'Alice au pays des merveilles, est un passionné de photographie. On sait qu'il se plaît à multiplier les images de petites filles qu'il déguise et qu'il déshabille quelquefois pour les photographier nues. Hélas il demande qu'à sa mort ces dernières images soient détruites. Mais on connaît de lui plus de 3 000 portraits d'amis ou d'enfants. Dans ces photographies-là, la grâce enfantine se mêle à la gravité d'expression dans un « érotisme-amour qui engage toute la vie d'un homme de génie et se cristallise en une œuvre sublime » (Michel Tournier). Quant à [Julia Margaret Cameron](#) (1815-1879), elle commence à photographier à plus de quarante ans. Elle utilise cet « art divin » pour des portraits en gros plan dont la force se trouve dans sa capacité à « percer le mur des apparences pour atteindre l'âme de ses modèles » et dont les plus célèbres sont ceux de Herschel, Darwin ou Virginia Woolf.

Dans cette fin du XIX^e siècle, le portrait photographique s'est développé dans toutes les directions. Il est devenu un phénomène social et une création artistique. La photographie est, grâce à lui, totalement intégrée à la société.

©Philippine Schaefer



Corpus
v n d i o c

20 Février - 02 Mars 2024

Photo
Brussels
Festival

25.01.-
25.02.24



Ixelles
Elsene

KU
LTx

Exposition collective « Corpus/corpus » Elisa LA GALA, curatrice

Le thème de cette exposition organisée du **20 février au 2 mars** dans le cadre du [PHOTOBUSSELSFESTIVAL](#) avec le soutien de la Commune d'Ixelles est le corps, conçu dans sa dualité fascinante entre le corps objet et le corps sujet.

Le terme « corpus », issu du latin, évoque l'idée d'un ensemble organique, incarnant à la fois la matérialité physique et la profondeur subjective. Cette dualité fondamentale trouve son expression dans la notion de corps-objet et corps-sujet, explorant la complexité de notre existence.

6 artistes y présentent leur vision du corps

[Kimbra Audrey](#), artiste d'origine asiatique résidant à Paris raconte en images le parcours poignant d'une jeune femme guérissant d'un cancer.

[Laetitia Bica](#) est une photographe professionnelle belge qui travaille dans le domaine de la mode et du clip vidéo. Elle envisage le corps comme base fondamentale de nos enjeux sociétaux intérieurs et extérieurs.

[Lara Chahine](#) est diplômée de l'université américaine de Beyrouth. Son projet « Bless your Beauty » découle de la réputation du Liban en matière de chirurgie esthétique.

[Lotte Cunnell](#) est une artiste londonienne. Elle travaille les thèmes de la subjectivité, de la féminité et de la maladie en tissant des récits liés à l'histoire familiale.

[Saïd Hammouch](#) est un photographe et artiste visuel qui vit et travaille à Bruxelles. Il s'intéresse au rendu purement visuel où la composition graphique prime sur l'objet représenté pour dégager le potentiel esthétique et universel d'un moment ou d'un sentiment.

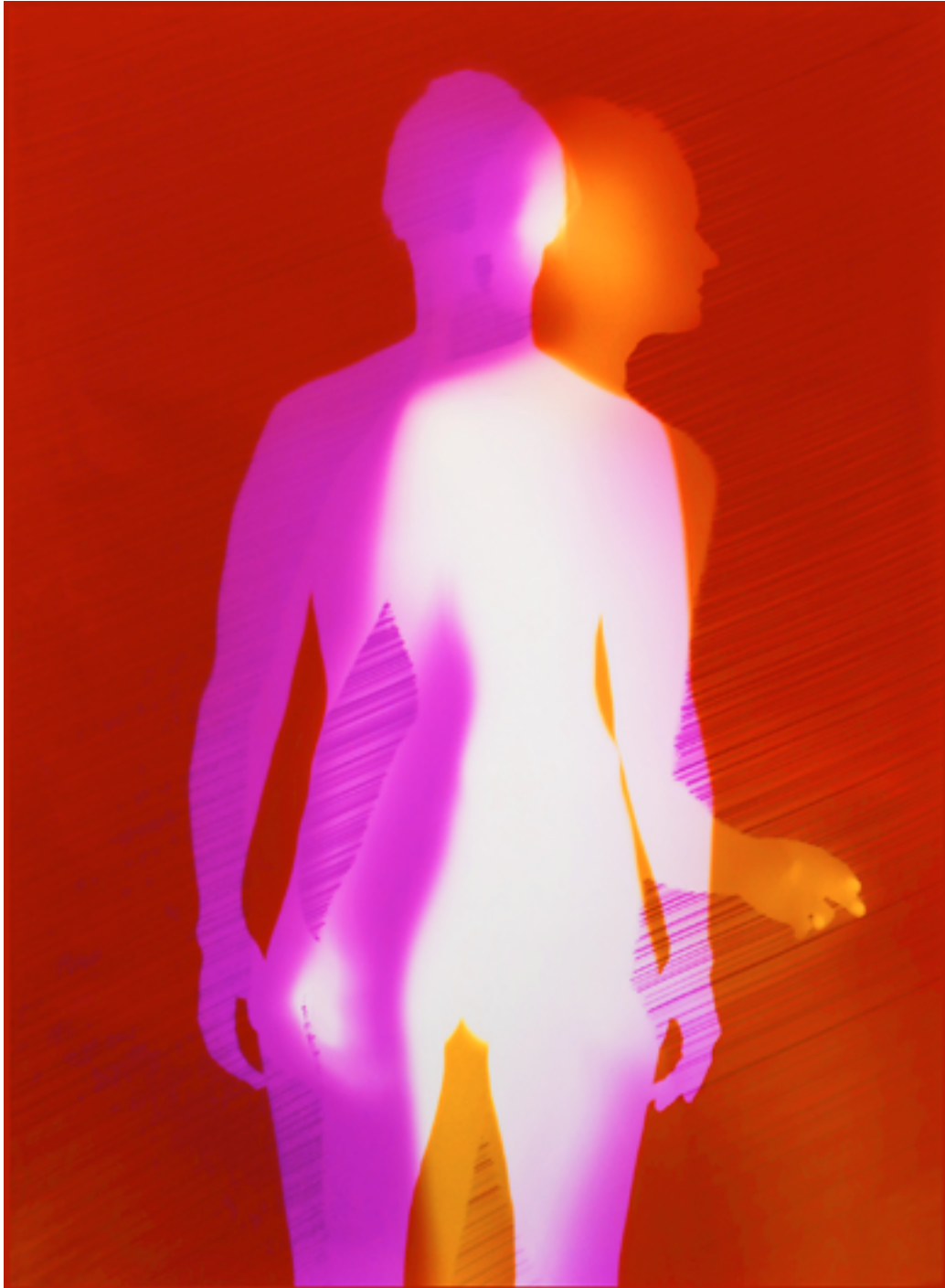
Enfin [Philippine Schaefer](#) est plasticienne, mère de deux enfants, diplômée de l'école des beaux-arts ENSBA. Sa recherche photographique est empreinte du corps, son propre corps faisant matière. Elle élabore ses propres tirages photos dans son laboratoire : les images naissent dans la chambre noire, les épreuves sont uniques.

Nous avons sélectionné quelques-unes des images visibles à l'adresse suivante : **KULT XL, rue Wiertz 23 – 1050 Bruxelles**

<<< https://www.instagram.com/corpus_corpus_expo



© Philippine Schaefer





'Corpus/corpus', a group exhibition curated by Elisa LA GALA

The theme of this exhibition – organised as part of the [PHOTOBUSSELSFESTIVAL](#) from **20th February to 2nd March**, with the support of the Ixelles municipality – is the body. It is conceived as an immersive journey into the intricate interplay between the human body as an object and a subject. The Latin term 'corpus', evokes an organic whole, embodying both physical materiality and subjective depth. This fundamental duality finds expression in notions of body-object and body-subject, reflecting the complexity of our existence.

Six artists join in conveying their respective visions of the body:

[Kimbra Audrey](#), an Asian artist living in Paris, recounts the poignant story of a young woman recovering from cancer.

[Laetitia Bica](#), a Belgian professional photographer who works in fashion and video clip production, views the body as the fundamental core of our societal issues, both inner and external.

[Lara Chahine](#), a graduate of the American University of Beirut, presents her 'Bless your Beauty' series, which stems from Lebanon's reputation for cosmetic surgery.

[Lotte Cunnell](#), a London-based artist, develops themes of subjectivity, femininity and sickness, weaving together stories derived from family history.

[Saïd Hammouch](#), a photographer and visual artist based in Brussels, focuses on a purely visual rendering, in which graphic composition takes precedence over the object represented in order to bring out the aesthetic and universal potential of a given moment or feeling.

[Philippine Schaefer](#), a visual artist, mother of two and graduate of the ENSBA school of fine art, makes direct contact prints of the body, notably her own, in the darkroom. Each resulting image forms a unique work of art.

The full exhibition may be viewed at the following address: **KULT XL, rue Wiertz 23 - 1050 Brussels**



1. حبيبك وين بيهلك؟ 
2. حلو جسمك شو اسمك؟ 
3. اعطيني يوسي من شفتك ... بلقي بكره ما شفتك 
4. شو هالكزة يا عنزة 
5. شو هالجسد يا اسد 
6. شو هالتعجة يا تعجة 
7. شو هالجعره يا بقره 
8. يا حلو يا حلو في منك على جلو؟ 
9. جمالك قبع الزقني 
10. على رمشي بتمشي 
11. تفضلي فوتي ... صار عنا تخوتي 
12. على راسي يا فاسي 
13. لك يابوشني 
14. دخيلوا ما انصحوا 
15. جمالك تعوجني 
16. جمالك قبع بلاط الحمام 
17. حيك نار حرقني التي شرت 
18. انا قلبك من حجر ... انا قلبي جرافة 



© Lara Chahine



© Lotte Cunnell

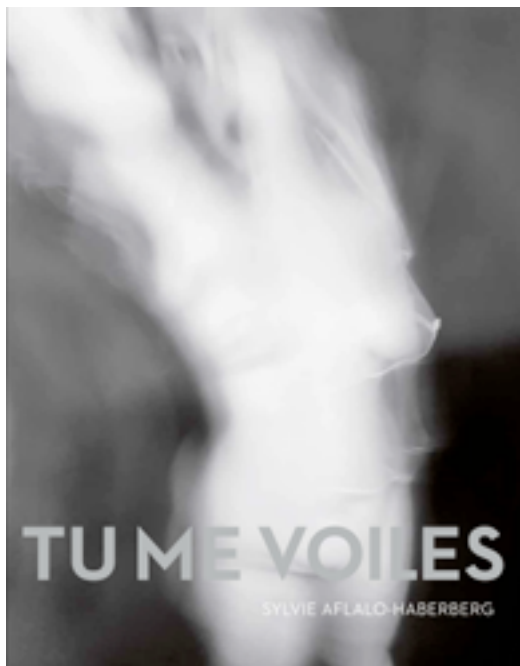


© Lotte Cunnell

Sylvie AFLALO-HABERBERG

Ce que tu me voiles

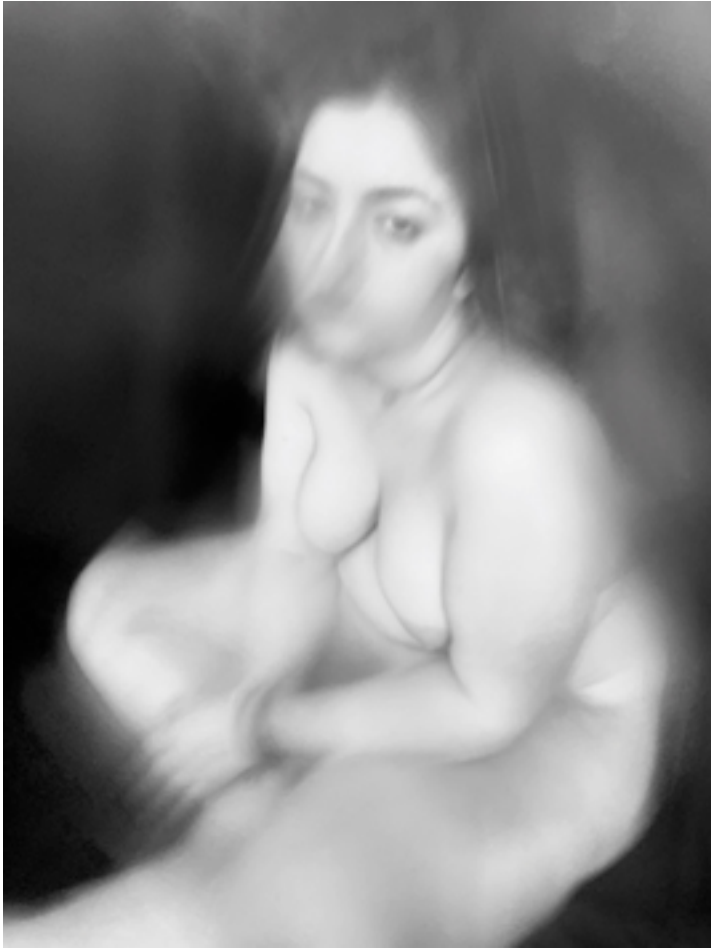
Textes Jean-Paul GAVARD PERRET



[Sylvie AFLALO-HABERBERG](#) nous présente son nouveau livre sur le Nu, avec la complicité pour les textes de notre Rédacteur, Jean-Paul Gavard-Perret. À cette évocation on se pourlèche déjà les babines. Mais attention, Sylvie a choisi de nous montrer des modèles qui ne font généralement pas la une des magazines. Et pourtant, ces images – pleines de grâce – évoquent une beauté secrète que l'artiste a su détecter infailliblement. Mélange de Botero qu'on aurait mixé avec David Hamilton (pour le flou), le mariage est réussi et au final nous retrouvons l'essence de ces corps qui sortent enfin de l'obscurité où les avaient cachés les hommes pour mieux s'épanouir sous l'objectif de Sylvie. Un livre sans voyeurisme qu'il faut absolument avoir chez soi.

Les ÉDITIONS de PARIS

Éditions Paris (novembre 2023)
Livre photo NN, broché, 21,4 x 27,6 cm - 208 pages
ISBN 979-10-94737-10-0
Prix 35 €



Jean-François DELHOM Glace

Dans le ventre des glaciers



FAVRE

Photographe, écrivain et spécialiste de glacio-spéléologie, [Jean-François DELHOM](#) nous emmène dans une balade poétique à la découverte d'un monde peu connu, où la nature a sculpté loin du regard des hommes un univers d'une vertigineuse variété de formes, de couleurs et de matières. Formations éphémères, la plupart de ces cavités n'ont existé que le temps d'une saison, se modifiant de mois en mois au point de paraître méconnaissables d'une exploration à l'autre. Ce livre témoignage n'a donc rien d'un guide. Il est une ode à cette matière extraordinaire qu'est la glace, une louange à la nature et un appel à celui qui la contemple.

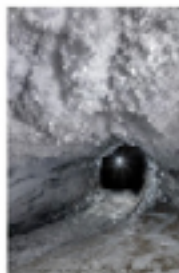
Textes et photos : Jean-François Delhom

Format 30x30 cm

228 pages

48 €

www.editionsfavre.com/livres/glace/





LIVRE BLANC DES FILLES DE LA PHOTO

Y voir clair dans le méli-mélo de la photo



Initié par [Les Filles de la Photo](#), le **Livre blanc des bonnes pratiques est le fruit d'une consultation auprès de l'ensemble des acteurs de l'écosystème.** Nécessaire, critique sans être moralisateur, cet ouvrage inédit a pour ambition d'encourager les bonnes pratiques entre les photographes et les décideurs du secteur, œuvrant ainsi à une **meilleure compréhension mutuelle et à une plus grande efficacité dans le travail quotidien.** « **Faire profession ensemble** » : c'est aussi l'ambition à laquelle nous, *Les Filles de la Photo*, souhaitons contribuer pour tout un secteur, afin de tendre vers une meilleure économie pour les photographes. La genèse et le contenu de cet ouvrage sont présentés lors d'une rencontre animée par Anne-Claire Meffre, entre *Les Filles de la Photo*, des photographes et des acteurs de l'écosystème à l'ADAGP avec la participation de Pascal Beusse conservateur, responsable de la collection photographique du Centre national des arts plastiques, Anne-Lise Broyer, photographe, Philippe Guionie, directeur de la Résidence 1+2 à Toulouse, Pierre Morel, photographe et Lucie Moriceau-Chastagner, responsable des collections photographiques du musée de l'Armée, adjointe à la cheffe du département Beaux-Arts et Patrimoine. Mettant en lueur les réalités et enjeux – souvent mal connus – des différentes parties prenantes, ce livre compile par ailleurs recommandations et conseils concrets destinés à fluidifier les relations entre les photographes et leurs interlocuteurs.

Format 16 x 22 cm

Impression en quadrichromie sur papier Munken Print White 115 g/m²

Dos carré cousu

ISBN : 978-2-9590877-0-7

Prix : 18 €

Nicolas CROCE

Libérez votre REGARD !

Pour une pratique épanouissante de la photographie



● Éditions
EYROLLES

Voici enfin le livre qu'attendaient tous les photographes de rue ! Franchement, s'il ne vous en faut qu'un, ce sera celui-là !

Pour beaucoup de photographes, le manque de rapidité est un problème. Quelques secondes d'hésitation suffisent à louper un regard, une interaction, un mouvement ou un cadrage intéressant.

Généralement, le souci vient d'une méconnaissance du matériel. Et si ce n'est pas la réactivité qui est en cause, c'est l'attention. Votre œil passe à côté d'un sujet sans même le voir ; vous n'écoutez pas votre cœur et les sensations que vous ressentez ; les doutes et la peur vous paralysent ; votre geste est trop lent ou mal assuré – et la photo est ratée.

Dans cet ouvrage, vous découvrirez notamment comment :

- Déclencher en moins de trois secondes dans à peu près n'importe quelle situation ;
- Ne plus risquer de passer à côté de sujets intéressants et ne plus jamais être à court d'inspiration ;
- Surmonter les blocages qui vous empêchent de déclencher ;
- Créer des images qui se différencient et sortent du lot ;
- Évoluer vers une pratique enrichissante de la photographie.

Éditeur Eyrolles, 216 pages, illustrations couleur,

Format 13,5 x 19

ISBN : 978-2-416-01338-6

Prix : 19,90 €

Denise ZANET

« Un fonds photographique brésilien »

Une initiative d' **initial** LABO

initial LABO

(BnF)

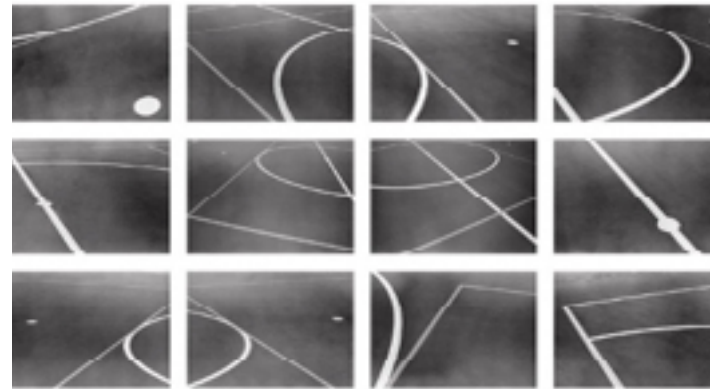
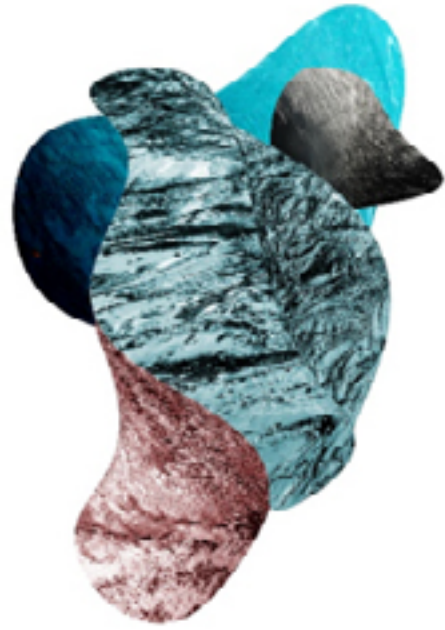
En 2025, nous célébrerons le bicentenaire des relations diplomatiques entre le Brésil et la France. Afin de marquer cette date, nos gouvernements ont décidé que 2025 serait une année croisée entre le Brésil et la France. C'est une immense opportunité de faire rayonner le patrimoine photographique que nous cherchons à constituer depuis 2019. À ce jour, 655 photographies de 50 photographes sont venues rejoindre le fonds existant, pour arriver à un total d'environ 1 000 photographies constituant le fonds photographique brésilien de la BnF.

Les commissaires du fonds **Héloïse Conesa**, pour la BnF, et **Marly Porto**, en tant qu'experte en photographie brésilienne, ont pu leur partager les grandes thématiques abordées par les artistes, et sortir de leurs boîtes d'archives des trésors en images, comme l'Amazonie et les peuples autochtones par **Sebastião Salgado** ou **Maureen Bisilliat** (déjà présents dans la collection grâce au don de ces photographes),

Elza Lima, **Gisele Martins** et **Valdir Zwetsch** ; la communauté afro-brésilienne par **Retratistas do Morro**, **Julio Bittencourt**, **Felipe Fittipaldi** et **Lita Cerqueira**, ainsi que **Miguel Rio Branco** (donateur également présent avant 2019 dans la collection) ; l'écologie par **José Diniz**, **Pedro David**, **Claudia Jaguaribe**, **Ricardo de Vicq** et **Lucas Lenci** ; les causes sociétales et de genre par **Bob Wolfenson**, **Rogério Reis**, **Rogério Vieira**, **Marcos Prado**, **Rosa Gauditano**, **Carolina Arantes** et **Julianna Sicoli**.



© Giovana Schluter Nunes - © Giovana Schluter Nunes - © Ana Vitória Mussi -
© Ricardo de Vicq - © André Penteadó



Je tiens à remercier chacun des généreux photographes, qui, par leurs dons, permettent à la collection « Un fonds photographique brésilien », abritée par l'une des plus grandes institutions culturelles au monde, d'ancre la dimension historique de la photographie au Brésil.

RÉFLEX 2024 « L'EXPO TÉMOIN DU SPORT »

En partenariat avec le photojournaliste **Stéphane ALLAMAN**

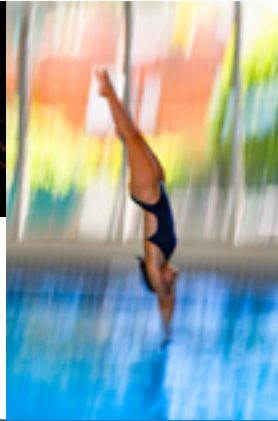


Les Jeux Olympiques de Paris 2024 approchent à grands pas et la capitale s'apprête à recevoir le monde entier pour célébrer cette grande fête du sport. À l'approche de cet événement qui n'était pas arrivé depuis 100 ans à Paris, de nombreuses expositions s'attachent à retracer l'histoire de l'olympisme ou à mettre en avant des athlètes et leurs sports passionnants. Grâce au photojournaliste [Stéphane Allaman](#), découvrez une collection de 87 clichés autour d'instantanés de vies de sportifs, dans des lieux insolites !

Ce sont cinq piscines parisiennes qui vous accueillent pour découvrir l'exposition "Réflex 2024" et son esprit olympique jusqu'au 8 septembre. Entre deux longueurs, les nageurs sont invités à s'immerger dans une expérience unique, entre l'acoustique de l'eau, la réflexion de la lumière et cet espace si original pour une exposition ! Pour découvrir toutes les photographies, il faudra faire le tour des cinq piscines, dont celle Joséphine Baker sur la Seine et celle de Suzanne Berlioux aux Halles.



Un véritable hommage inclusif aux athlètes comme aux disciplines olympiques et paralympiques, qu'elles soient individuelles ou en équipe, afin de montrer au public la pluralité du sport ! Sur ces grandes photographies, on retrouve **Oriane Bertone** en escalade, **Renaud Lavillenie** en saut à la perche, **Teddy Riner** en judo, **Laure Manaudou** en natation, **Marjorie Delassus** en kayak ou encore **Hugo Gaston** en tennis ! Allez, on se fait une petite session piscine au milieu d'une expo ?



RÉFLEX 2024

«L'EXPO TÉMOIN DU SPORT»

en partenariat avec le photojournaliste Stéphane ALLAMAN

À l'approche de l'évènement sportif planétaire, Récréa démarre cette année en célébrant le monde du sport et de l'esprit olympique à travers une collection remarquable de 87 clichés immortalisant des instants de vies d'athlètes, exposée dans les cinq piscines parisiennes du groupe, du 26 janvier au 8 septembre 2024.

Des scénographies sur mesure selon les lieux et de nombreuses animations autour de l'exposition seront à découvrir, un hommage vibrant et inspirant aux disciplines olympiques et paralympiques et à leur empreinte sur la ville organisatrice des JOP, un siècle après les Jeux de Paris 1924.

Les piscines où admirer les clichés

Piscine Joséphine Baker - Quai François Mauriac - 75013 Paris

Piscine Suzanne Berlioux - Les Halles - 10 place de la Rotonde - 75001 Paris

Piscine Champerret - 36 boulevard de Reims - 75017 Paris

Piscine Georges Hermant - 8-10 rue David d'Angers - 75019 Paris

Piscine Yvonne Godard - 5/7 rue Serpollet - 75020 Paris

Kate BARRY

« My Own Space »

QUAI DE LA PHOTO

Centre d'art photographique
Port de la Gare
Paris 13^e

du mercredi au dimanche
de 12h à minuit

[Quai de la Photo](#) a le plaisir de présenter « *My Own Space* » l'exposition rétrospective de [Kate Barry](#), une photographe discrète à l'art sensible qui a vécu dans l'ombre des stars.

Fragile et poétique. Voilà ce que l'on retient de l'œuvre de la fille de Jane Birkin, la talentueuse **Kate Barry**, quasi-essentiellement connue pour ses portraits de personnalités issues du monde du cinéma, de la mode et de la musique. Photographe discrète ayant vécu dans l'ombre des stars, cette dernière est mise à l'honneur à travers une rétrospective inédite au Quai de la Photo à Paris, retraçant toute l'étendue de son travail depuis le début de sa carrière en tant que photographe en 1996.

Au total, pas moins de 80 photos nous attendent : mode, portraits de personnalités reconnues mais aussi clichés plus confidentiels de ses proches, ou encore paysages remplis de mélancolie... Des photographies empreintes d'émotion qui nous livrent une vision sensible et intime de la personnalité d'une étoile filante de la scène artistique.

« La photo n'a pas été une évidence. Loin de là. (...) C'était un plaisir que je ne voyais pas. Je me suis fait plaisir plus tard, quand cette notion a pris de l'importance, quand il a fallu construire à nouveau. J'ai pu créer mon espace, un espace à moi. »

Kate Barry, entretien avec Léo Scheer (2005)

Jusqu'au 20 mars



© Kate Barry. Autoportrait (pour Cosmopolitan), 2 octobre 2001.

Valérie JOUVE

Le monde est un abri



CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ÎLE-DE-FRANCE

**Centre photographique
d'Île-de-France**
Pontault-Combault

du mercredi au vendredi
13h-18h
samedi et dimanche 14h-18h

[https://www.xippas.com/artists/
valerie-jouve/](https://www.xippas.com/artists/valerie-jouve/)

Le [Centre Photographique d'Île-de-France](#) accueille une exposition monographique de [Valérie Jouve](#). Le travail photographique de l'artiste se développe autour de l'articulation entre l'être humain et le paysage, et plus spécifiquement la ville et son ailleurs. Chaque image est construite à partir de la notion de rencontre entre des corps (personnes, architectures, éléments organiques, minéraux et atmosphériques du paysage). Ses « personnages », sans caricature ni anecdote, marquent une intense relation à leur environnement, que ce soit à l'intérieur de l'image même ou dans les montages que l'artiste met en œuvre dans ses expositions.

En mêlant des travaux inédits et des images plus anciennes, l'exposition monographique de **Valérie Jouve** tente d'incarner l'idée qu'une des nécessités premières pour toute espèce vivante est de s'abriter. Les notions de bâti, de construction, mais aussi de refuge naturel nous mènent à repenser ces gestes contemporains, aujourd'hui plus proches de l'économie financière que de la protection du vivant.

Jusqu'au 14 avril



Tina MODOTTI

L'œil de la révolution

● JEU DE PAUME

Jeu de Paume

1 place de la Concorde
Jardin des Tuileries, Paris 1^{er}
Métro : station Concorde,
sortie 1

lundi : fermé
mardi : 11h-21h
mercredi au dimanche :
11h-19h

Plein tarif : 12 €
Tarif réduit : 9 €
Tarif jeune (en semaine
uniquement) : 7,50 €

<https://jeudepaume.org>

[Le Jeu de Paume](#) rend hommage à [Tina Modotti](#) (1896-1942) à travers une grande exposition, la plus importante jamais consacrée à Paris à cette photographe et activiste politique d'origine italienne.

Le parcours exceptionnel de **Tina Modotti** n'a jamais cessé de fasciner : essentiellement produite entre 1923 et 1930, son oeuvre frappe par son caractère fulgurant. C'est au sein du Mexique postrévolutionnaire que se forment tant sa conscience politique que le style particulier, à la fois sensible et critique, avec lequel elle saisit sur le vif les mouvements sociaux et les inégalités sans jamais négliger l'aspect esthétique de la photographie.

L'exposition rassemble près de 240 tirages mais aussi des documents d'archives et revues d'époque issus de prêts de musées internationaux et de collections privées. L'exposition retrace la carrière unique de cette photographe et militante révolutionnaire, amie et interlocutrice de peintres tels [Diego Rivera](#) et [Frida Kahlo](#).

« Je ne cherche pas à produire de l'art mais des photographies honnêtes, sans avoir recours à des truquages ou à des artifices, alors que la majorité des photographes continuent à rechercher des effets artistiques ou à imiter d'autres expressions plastiques. Cela donne un produit hybride, qui ne nous permet pas de distinguer dans l'œuvre sa caractéristique la plus significative : sa qualité photographique. »

Tina Modotti

Du 13 février au 12 mai



© Tina Modotti - Hombres leyendo "El Machete", vers 1927, Collection et archives de la Fundación Telvisiva, Mexico

**Fondation
Henri Cartier-Bresson**

**Fondation Henri Cartier-
Bresson**

79, rue des Archives
Paris 3

mardi au dimanche
de 11h à 19h



Hors collection

288 pages - 130 x 190 mm

EAN : 9782710331216

ISBN : 9782710331216

WEEGEE

Autopsie du spectacle

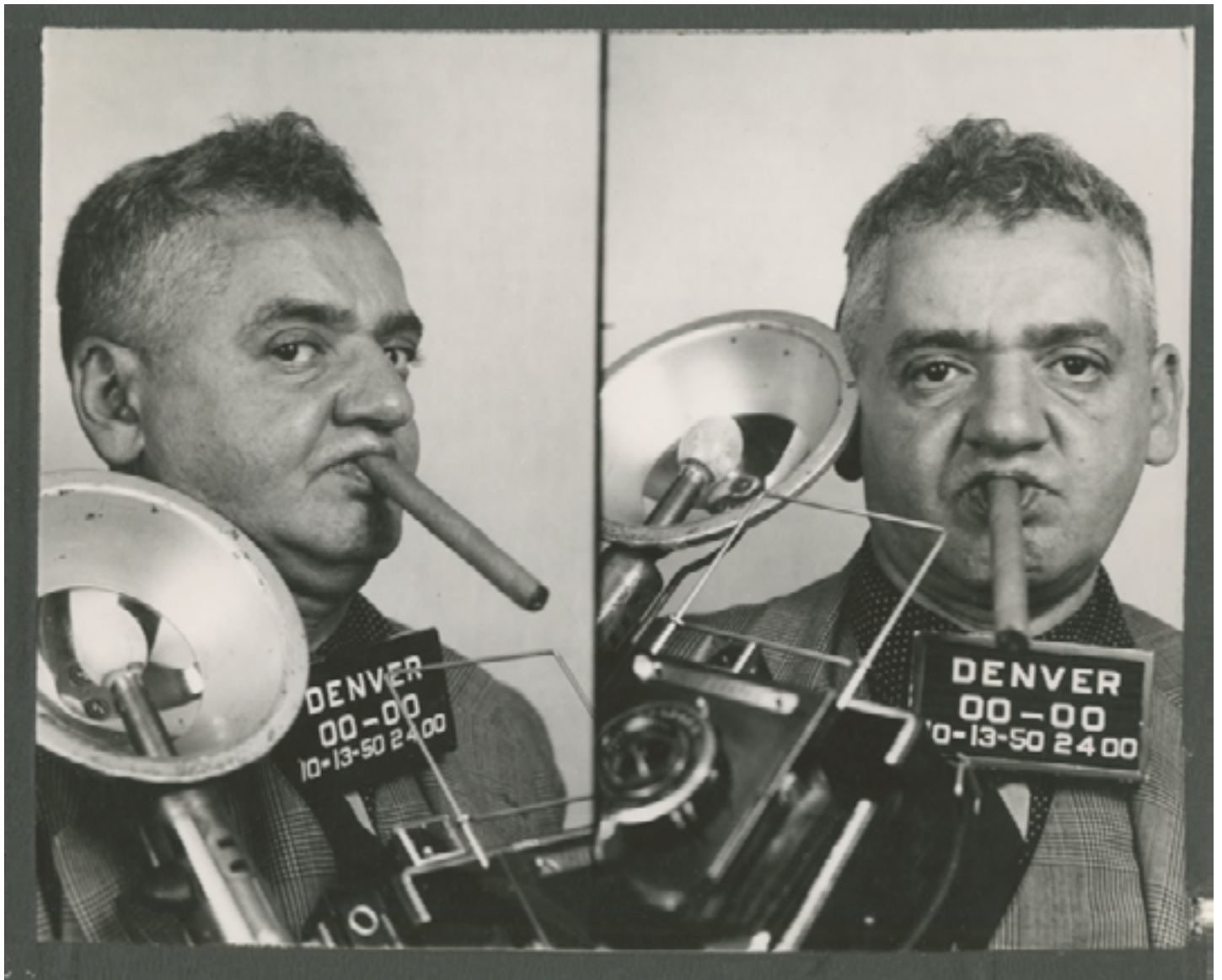
Pionnier du photojournalisme, précurseur de la photographie à sensation des tabloïds et artiste reconnu, [Arthur Fellig](#), surnommé **Weegee**, est né en Autriche en 1899. Il émigre aux États-Unis à l'âge de dix ans.

Il est tout jeune lorsqu'il achète son premier appareil. Sa carrière commence alors qu'il squatte la chambre noire d'un studio de photos d'identité, où il est employé le jour : il s'en échappe la nuit pour couvrir les faits divers. Sans argent ni formation, il hante le QG de la police de Manhattan et devient ainsi le photographe du crime.

La question du spectacle est omniprésente dans l'œuvre de Weegee. Dans la première partie de sa carrière, qui correspond historiquement à l'essor de la presse tabloïde, il participe à la transformation du fait-divers en spectacle. Pour bien le montrer, il inclut souvent des spectateurs ou d'autres photographes au premier plan de ses images. Dans la seconde moitié de sa carrière, Weegee se moque du spectaculaire hollywoodien : de ses gloires éphémères, des foules qui les adulent et des mondanités qui les entourent. Quelques années avant l'Internationale Situationniste, il offre à travers ses photographies une critique incisive de la Société du Spectacle.

Nouvelle lecture de l'œuvre de **Weegee**, **Autopsie du Spectacle** présente des icônes du photographe aux côtés d'images moins connues et jamais montrées en France.

Jusqu'au 19 mai



Self-Portrait, Weegee with Speed Graphic Camera, 1950 [Autoportrait avec un appareil Speed Graphic, 1950] © International Center of Photography. Collection Friedsam

Lucien CHAUFFARD

Belle Lumière



LE BAR À PHOTO

29 ter, rue Lakanal
Montpellier

du lundi au vendredi
de 14h à 18h

Doux rêveur, passionné par son art, [Lucien Chauffard](#) sera tour à tour affichiste, publiciste, photographe, mêlant avec bonheur la photographie humaniste et les clichés commerciaux de qualité. *La Régie Renault*, *Simca*, la Marine Nationale, les pêcheries *Lapierre*, la presse féminine et tant d'autres feront appel à son talent.

Il côtoie André Vigneau, Ergy Landau, Hélène Boucher, Eric Tabarly et surtout [Robert Doisneau](#) dont, dès 1929, il sera l'ami et le mentor, le guidant dans ses débuts.

Photographe indépendant, il poursuit une carrière loin de la gloire et des honneurs. Il s'est éteint en 1982. Mais pas pour Michèle Labonde, qui, lorsqu'elle rencontre Lucien (le grand oncle de son mari), a ressenti une grande tendresse pour ce monsieur âgé. Sa mémoire s'était égarée mais, réflexe de photographe, il s'émerveillait devant un rayon de soleil en murmurant : *Belle lumière !*

Jusqu'au 7 mars



TOULOUSE DANS L'ŒIL DE STUDIO HARCOURT

Hommage à la ville Rose

PELRAS TOULOUSE

145, rue Nicolas-Vauquelin,
Toulouse
Périphérique Sortie 27

du lundi au vendredi
de 9h à 19h
le samedi de 9h à 18h

Entrée libre et gratuite



À l'occasion de son 40^e anniversaire Pelras Toulouse, concessionnaire historique de la région, rend hommage à sa ville natale et ses habitants à travers « **Toulouse dans l'œil de Studio Harcourt** ».

Pour cette exposition événement, le célèbre [Studio Harcourt](#) est invité à poser son objectif sur la ville Rose. Des œuvres tout droit venues des collections de Paris et un espace dédié à l'histoire et aux techniques de travail du Studio viendront compléter cette exposition hommage. Lumière... sur la ville !

Les visiteurs pourront découvrir près d'une centaine d'œuvres photographiques, pour certaines inédites et pour d'autres iconiques, signées du Studio au style inimitable qui fera pour l'occasion ses premiers pas dans la Ville Rose...

Jusqu'au 30 mars

EXPOSITION

15.12.23 / 30.03.24

TOULOUSE



Harcourt
PARIS

dans l'œil de

STUDIO
HARCOURT
PARIS

UNE COLLABORATION
PELRAS TOULOUSE

DOUBLE-JE

Le monde est un abri

Quai des Savoirs

39 allées Jules-Guesde,
Toulouse

<https://quaidessavoirs.toulouse-metropole.fr/exposition/ia-double-je/>

Si l'avenir de l'IA vous préoccupe, cette exposition répond à de nombreuses questions et formule des hypothèses sur les progrès auxquels les technologies d'IA pourraient nous conduire. Tous les curieux sont invités à construire un outil d'aide au diagnostic du cancer du sein, découvrir comment l'IA permet d'anticiper les effets du changement climatique, analyser l'impact de l'IA, lire quelques textes de sa production et bien plus encore !

Ainsi les domaines d'application et d'utilisation de l'intelligence artificielle sont chaque jour plus nombreux : Comment appréhender et se faire une opinion sur ce qui est en train d'arriver ? Que faut-il craindre ? Que peut-on espérer ? Qui contrôle quoi ? Et quelles sont les perspectives souhaitables de l'IA pour le monde de demain ? C'est l'ensemble de ces questions et bien d'autres que le **Quai des Savoirs** vous propose d'explorer dans sa nouvelle grande exposition temporaire.

Jusqu'au 3 novembre



EXPOSITION
2022 --> 2023 --> 2024

À TOULOUSE
ON AIME
LE
FUTUR!



IA
DOUBLE
JE

L'INTELLIGENCE
ARTIFICIELLE ET MOI

QUAIDESSAVOIRS.TOULOUSE-METROPOLE.FR

Au cœur de
votre quotidien

Une exposition conçue par
le Cluster des Savoirs et organisée
avec Universcience Paris

cité

2022



toulouse
métropole

Abonnez-vous à

OPENEYE

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

Votre webphotomagazine gratuit

5 fois par an, en février, avril, juin, septembre et novembre, **OPENEYE** vous permettra de :

- ◆ découvrir des artistes photographes que vous ne verrez pas ailleurs
- ◆ lire des articles intéressants sur les enjeux de la photographie contemporaine et organisateurs de Salons, acheteurs et collectionneurs.
- ◆ mieux comprendre les codes en usage dans les milieux artistiques
- ◆ être tenu informé des expositions et Salons à Paris et dans le reste de la France
- ◆ affiner votre regard à la vue des œuvres présentées et des commentaires de nos rédacteurs.



Complét



Comment faire pour s'abonner - gratuitement ?

C'est très simple : il vous suffit de vous rendre sur le site www.openeye.fr et de nous laisser votre nom et votre e-mail dans la rubrique « contact » du site.

La qualité d'abonné - gratuit - vous permettra de recevoir en avant-première, directement dans votre boîte mail les prochains numéros d'**OPENEYE** le regard d'aujourd'hui sur la photographie.

Elle vous permettra aussi de bénéficier d'offres privilégiées.

OPENEYE

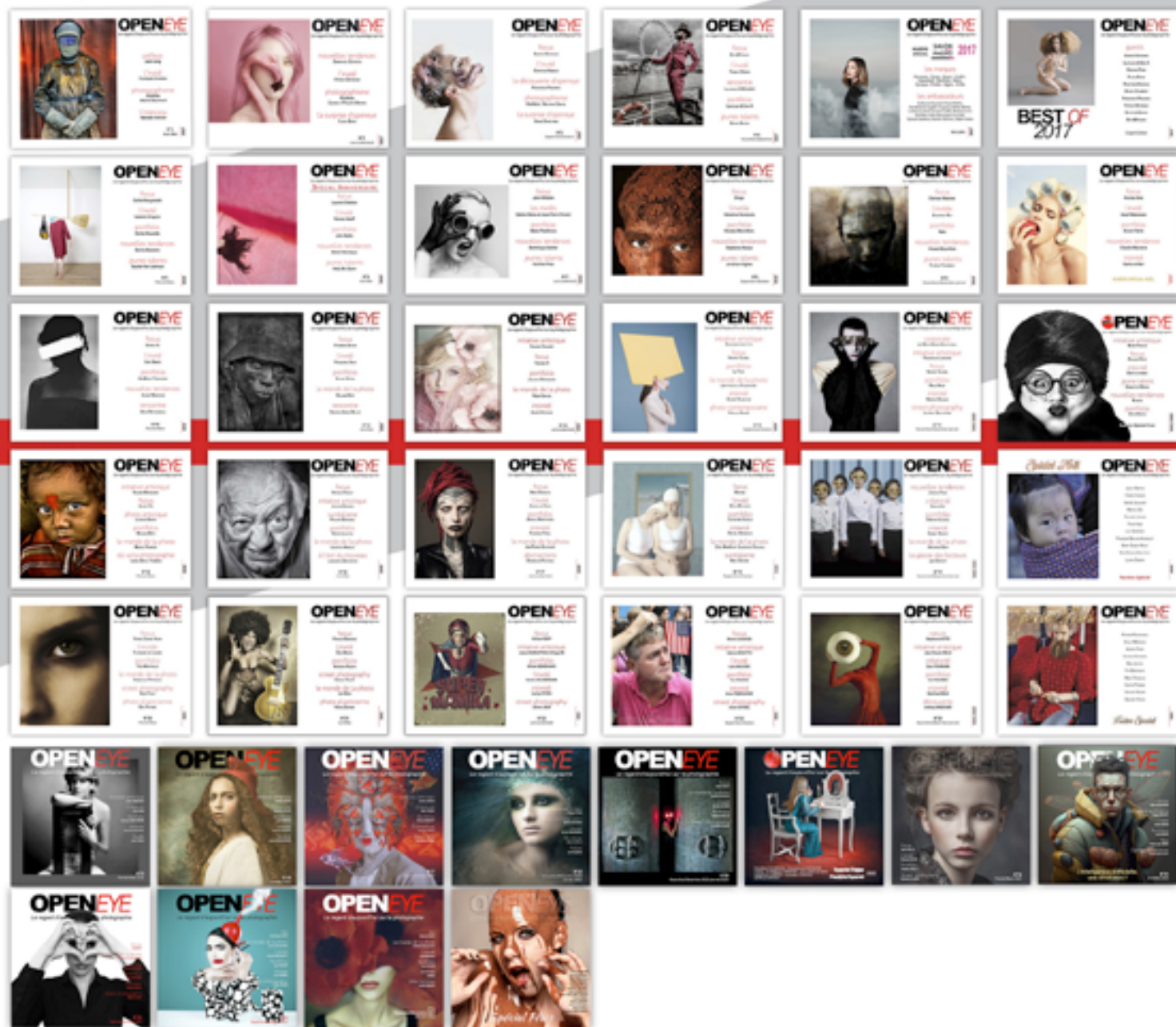
Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

C'est un cocktail explosif de qualité, de dynamisme et de sérieux avec toujours la petite touche d'humour qui permet de ne pas se prendre trop au sérieux !

Dû au succès que rencontre notre magazine, il est diffusé également en langue anglaise.

Sans oublier en fin d'année, un numéro spécial

ez votre collection - Tous les numéros sont disponibles



Cliquez sur la couverture de votre choix et vous serez dirigé directement vers la revue.
Vous pourrez la lire en ligne, la télécharger, l'imprimer...et toujours gratuitement.

OPENEYE

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

Vous remercie et vous donne rendez-vous pour le numéro 36.

Le magazine d'avril-mai 2024 paraîtra à la mi Avril.

Vous y ferez d'autres découvertes.

Si vous n'êtes pas encore abonné, n'hésitez pas c'est gratuit !

Pour nous contacter, c'est simple cliquez sur le lien ci-après :

<https://openeyelemagazine.fr/contact/>

Le magazine est également présent sur les réseaux sociaux

